ISSN 0074-4441

2015 (I) — Pages 1-554 : ISBN 978-92-1-157283-4
(Volume relié — Bound Volume)

2015 (II) — Pages 556-863 : ISBN 978-92-1-157284-1
(Volume relié — Bound Volume)

2015 (I) + 2015 (II) : ISBN 978-92-1-157285-8

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS, AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

2015
(II)

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS, ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

QUESTIONS RELATING TO THE SEIZURE AND DETENTION OF CERTAIN DOCUMENTS AND DATA

(TIMOR-LESTE *v.* AUSTRALIA)

REQUEST FOR THE MODIFICATION
OF THE ORDER INDICATING PROVISIONAL MEASURES
OF 3 MARCH 2014

ORDER OF 22 APRIL 2015

2015

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

QUESTIONS CONCERNANT LA SAISIE ET LA DÉTENTION DE CERTAINS DOCUMENTS ET DONNÉES

(TIMOR-LESTE c. AUSTRALIE)

DEMANDE TENDANT À LA MODIFICATION
DE L'ORDONNANCE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES
DU 3 MARS 2014

ORDONNANCE DU 22 APRIL 2015

Official citation:

Questions relating to the Seizure and Detention of Certain Documents and Data (Timor-Leste v. Australia), Request for the Modification of the Order Indicating Provisional Measures of 3 March 2014, Order of 22 April 2015, I.C.J. Reports 2015, p. 556

Mode officiel de citation:

Questions concernant la saisie et la détention de certains documents et données (Timor-Leste c. Australie), demande tendant à la modification de l'ordonnance en indication de mesures conservatoires du 3 mars 2014, ordonnance du 22 avril 2015, C.I.J. Recueil 2015, p. 556

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-157270-4

Sales number
N° de vente: **1078**

22 APRIL 2015

ORDER

QUESTIONS RELATING TO THE SEIZURE AND DETENTION OF CERTAIN DOCUMENTS AND DATA

(TIMOR-LESTE *v.* AUSTRALIA)

REQUEST FOR THE MODIFICATION
OF THE ORDER INDICATING PROVISIONAL MEASURES
OF 3 MARCH 2014

QUESTIONS CONCERNANT LA SAISIE ET LA DÉTENTION DE CERTAINS DOCUMENTS ET DONNÉES

(TIMOR-LESTE c. AUSTRALIE)

DEMANDE TENDANT À LA MODIFICATION
DE L'ORDONNANCE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES
DU 3 MARS 2014

22 AVRIL 2015

ORDONNANCE

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2015

2015
22 April
General List
No. 156

22 April 2015

QUESTIONS RELATING TO THE SEIZURE AND DETENTION OF CERTAIN DOCUMENTS AND DATA

(TIMOR-LESTE *v.* AUSTRALIA)

REQUEST FOR THE MODIFICATION OF THE ORDER INDICATING PROVISIONAL MEASURES OF 3 MARCH 2014

ORDER

Present: *President* ABRAHAM; *Vice-President* YUSUF; *Judges* OWADA, TOMKA, BENNOUNA, CANÇADO TRINDADE, GREENWOOD, XUE, DONOGHUE, GAJA, SEBUTINDE, BHANDARI, ROBINSON, GEVORGIAN; *Judges* ad hoc CALLINAN, COT; *Registrar* COUVREUR.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Article 41 of the Statute of the Court and Article 76 of the Rules of Court,

Makes the following Order:

Whereas:

1. By an Application filed in the Registry of the Court on 17 December 2013, the Democratic Republic of Timor-Leste (hereinafter "Timor-Leste") instituted proceedings against Australia with respect to a dispute concerning the seizure on 3 December 2013, and subsequent detention, by

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2015

2015
22 avril
Rôle général
n° 156

22 avril 2015

QUESTIONS CONCERNANT LA SAISIE ET LA DÉTENTION DE CERTAINS DOCUMENTS ET DONNÉES

(TIMOR-LESTE c. AUSTRALIE)

DEMANDE TENDANT À LA MODIFICATION DE L'ORDONNANCE EN INDICATION DE MESURES CONSERVATOIRES DU 3 MARS 2014

ORDONNANCE

Présents : M. ABRAHAM, *président* ; M. YUSUF, *vice-président* ; MM. OWADA, TOMKA, BENNOUNA, CANÇADO TRINDADE, GREENWOOD, Mmes XUE, DONOGHUE, M. GAJA, Mme SEBUTINDE, MM. BHANDARI, ROBINSON, GEVORGIAN, *juges* ; MM. CALLINAN, COT, *juges* ad hoc ; M. COUVREUR, *greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Vu l'article 41 du Statut de la Cour et l'article 76 de son Règlement,

Rend l'ordonnance suivante :

Considérant que :

1. Par requête déposée au Greffe de la Cour le 17 décembre 2013, la République démocratique du Timor-Leste (ci-après le « Timor-Leste ») a introduit une instance contre l'Australie au sujet d'un différend concernant la saisie, le 3 décembre 2013, et la détention ultérieure, par « des agents

"agents of Australia of documents, data and other property which belongs to Timor-Leste and/or which Timor-Leste has the right to protect under international law". In its Application, Timor-Leste claims, in particular, that these items were taken from the business premises of a legal adviser to Timor-Leste (Collaery Lawyers) in Narrabundah, in the Australian Capital Territory, allegedly pursuant to a warrant issued under section 25 of the Australian Security Intelligence Organisation Act 1979. It states that the seized material includes, *inter alia*, documents, data and correspondence between Timor-Leste and its legal advisers relating to an *Arbitration under the Timor Sea Treaty of 20 May 2002* between Timor-Leste and Australia.

2. On 17 December 2013, Timor-Leste, referring to Article 41 of the Statute of the Court and Articles 73 to 75 of the Rules of Court, also submitted a request for the indication of provisional measures.

3. After hearing the Parties, the Court, by an Order of 3 March 2014, indicated the following provisional measures:

> "(1) Australia shall ensure that the content of the seized material is not in any way or at any time used by any person or persons to the disadvantage of Timor-Leste until the present case has been concluded;
>
> . . . . . .
>
> (2) Australia shall keep under seal the seized documents and electronic data and any copies thereof until further decision of the Court;
>
> . . . . . .
>
> (3) Australia shall not interfere in any way in communications between Timor-Leste and its legal advisers in connection with the pending *Arbitration under the Timor Sea Treaty of 20 May 2002* between Timor-Leste and Australia, with any future bilateral negotiations concerning maritime delimitation, or with any other related procedure between the two States, including the present case before the Court." (*Questions relating to the Seizure and Detention of Certain Documents and Data (Timor-Leste* v. *Australia), Provisional Measures, Order of 3 March 2014, I.C.J. Reports 2014*, p. 161, para. 55.)

4. By an Order of 28 January 2014, the Court fixed 28 April 2014 and 28 July 2014 as the respective time-limits for the filing in the case of a Memorial by Timor-Leste and a Counter-Memorial by Australia. The Memorial and Counter-Memorial were filed within the time-limits thus fixed.

5. By letters dated 17 June 2014, the Parties were informed that the oral proceedings would open on 17 September 2014.

6. By a joint letter dated 1 September 2014, the Agents of Timor-Leste and Australia requested the Court "to adjourn the hearing set to com-

australiens, de documents, données et autres biens appartenant au Timor-Leste ou que celui-ci a le droit de protéger en vertu du droit international». Le Timor-Leste affirme en particulier, dans sa requête, que ces éléments ont été pris dans les locaux professionnels d'un conseiller juridique (Collaery Lawyers) du Timor-Leste à Narrabundah, Territoire de la capitale australienne, prétendument en vertu d'un mandat délivré sur la base de l'article 25 de l'Australian Security Intelligence Organisation Act de 1979. Il y précise que les éléments saisis comprennent notamment des documents, des données et des échanges de correspondance, entre le Timor-Leste et ses conseillers juridiques, qui se rapportent à un *Arbitrage en vertu du traité du 20 mai 2002 sur la mer de Timor* entre le Timor-Leste et l'Australie.

2. Le 17 décembre 2013, le Timor-Leste, se référant à l'article 41 du Statut de la Cour et aux articles 73 à 75 de son Règlement, a également présenté une demande en indication de mesures conservatoires.

3. Après avoir entendu les Parties, la Cour, par ordonnance du 3 mars 2014, a indiqué les mesures conservatoires suivantes:

«1) L'Australie fera en sorte que le contenu des éléments saisis ne soit d'aucune manière et à aucun moment utilisé par une quelconque personne au détriment du Timor-Leste, et ce, jusqu'à ce que la présente affaire vienne à son terme;

. . . . . .

2) L'Australie conservera sous scellés les documents et données électroniques saisis, ainsi que toute copie qui en aurait été faite, jusqu'à toute nouvelle décision de la Cour;

. . . . . .

3) L'Australie ne s'ingérera d'aucune manière dans les communications entre le Timor-Leste et ses conseillers juridiques ayant trait à l'*Arbitrage en vertu du traité du 20 mai 2002 sur la mer de Timor* actuellement en cours entre le Timor-Leste et l'Australie, à toute négociation bilatérale future sur la délimitation maritime, ou à toute autre procédure entre les deux Etats qui s'y rapporte, dont la présente instance devant la Cour.» (*Questions concernant la saisie et la détention de certains documents et données (Timor-Leste c. Australie), mesures conservatoires, ordonnance du 3 mars 2014, C.I.J. Recueil 2014*, p. 161, par. 55.)

4. Par ordonnance du 28 janvier 2014, la Cour a fixé au 28 avril 2014 et au 28 juillet 2014, respectivement, les dates d'expiration des délais pour le dépôt, en l'affaire, d'un mémoire du Timor-Leste et d'un contre-mémoire de l'Australie. Le mémoire et le contre-mémoire ont été déposés dans les délais ainsi fixés.

5. Par lettres datées du 17 juin 2014, les Parties ont été informées que la procédure orale s'ouvrirait le 17 septembre 2014.

6. Par lettre conjointe en date du 1er septembre 2014, les agents du Timor-Leste et de l'Australie ont demandé à la Cour de bien vouloir

mence on 17 September 2014, in order to enable the Parties to seek an amicable settlement". The Agents also raised the possibility that the Parties might jointly seek a variation of the Order indicating provisional measures of 3 March 2014. By letters dated 3 September 2014, the Registrar informed the Parties that the Court had decided, pursuant to Article 54 of the Rules of Court, to grant their joint request to postpone the oral proceedings.

7. By a letter dated 25 March 2015, Australia indicated that it "wishe[d] to return the materials removed from the premises of Collaery Lawyers on 3 December 2013, which are the subject of the present proceedings" and are listed in the Schedule to the above letter. Australia accordingly requested modification of the Order of 3 March 2014, pursuant to Article 76 of the Rules of Court. The Registrar communicated a copy of that request forthwith to the Government of Timor-Leste.

8. By letters dated 25 March 2015, the Registrar informed the Parties that the time-limit within which Timor-Leste cou'd submit written observations on Australia's request had been fixed as 10 April 2015. Timor-Leste filed such observations on 27 March 2015.

* * *

9. The request for modification of the Order of 3 March 2014, presented by Australia, concerns the second provisional measure indicated therein, namely that "Australia shall keep under seal the seized documents and electronic data and any copies thereof until further decision of the Court". Australia requests the Court "to exercise its power under Article 76 (1) of the Rules to authorize the removal of the materials from their current location, where they have been kept under seal, and to allow their return still sealed to Collaery Lawyers".

10. In its written observations, Timor-Leste takes note of Australia's request and states that it "would have no objection to an appropriate modification of the second provisional measure for this purpose".

* *

11. Article 76, paragraph 1, of the Rules of Court reads as follows:

> "At the request of a party the Court may, at any time before the final judgment in the case, revoke or modify any decision concerning provisional measures if, in its opinion, some change in the situation justifies such revocation or modification."

12. In order to rule on Australia's request, the Court must therefore first ascertain whether, in light of the facts now brought before it by that

«ajourner la procédure orale qui devait débuter le 17 septembre 2014 afin de permettre aux Parties de rechercher un règlement à l'amiable». Les agents évoquaient également la possibilité que les Parties sollicitent conjointement une modification de l'ordonnance en indication de mesures conservatoires du 3 mars 2014. Par lettres datées du 3 septembre 2014, le greffier a informé les Parties que la Cour avait décidé, conformément à l'article 54 du Règlement, d'accéder à leur demande conjointe d'ajourner la procédure orale.

7. Par lettre datée du 25 mars 2015, l'Australie a indiqué qu'elle «souhait[ait] restituer les éléments retirés du cabinet Collaery Lawyers le 3 décembre 2013, qui font l'objet de la présente instance» et sont répertoriés dans l'inventaire joint en annexe à ladite lettre. L'Australie a donc sollicité une modification de l'ordonnance du 3 mars 2014, conformément à l'article 76 du Règlement. Le greffier a immédiatement communiqué copie de ladite demande au Gouvernement du Timor-Leste.

8. Par lettres en date du 25 mars 2015, le greffier a fait connaître aux Parties que la date d'expiration du délai dans lequel le Timor-Leste pourrait présenter des observations écrites sur la demande de l'Australie avait été fixée au 10 avril 2015. Le Timor-Leste a déposé de telles observations le 27 mars 2015.

* * *

9. La demande de modification de l'ordonnance du 3 mars 2014, présentée par l'Australie, concerne la deuxième mesure conservatoire y indiquée, aux termes de laquelle «l'Australie conservera sous scellés les documents et données électroniques saisis, ainsi que toute copie qui en aurait été faite, jusqu'à toute nouvelle décision de la Cour». L'Australie prie la Cour «d'exercer le pouvoir qu'elle tient du paragraphe 1 de l'article 76 du Règlement afin d'autoriser que les documents et données soient retirés du lieu où ils sont actuellement conservés sous scellés pour être restitués, dans le même état, au cabinet Collaery Lawyers».

10. Dans ses observations écrites, le Timor-Leste prend acte de la demande de l'Australie et indique qu'il ne «verrait aucune objection à ce que la deuxième mesure conservatoire soit modifiée en ce sens».

* *

11. Le paragraphe 1 de l'article 76 du Règlement se lit comme suit:

> «A la demande d'une partie, la Cour peut, à tout moment avant l'arrêt définitif en l'affaire, rapporter ou modifier toute décision concernant des mesures conservatoires si un changement dans la situation lui paraît justifier que cette décision soit rapportée ou modifiée.»

12. Afin de se prononcer sur la demande de l'Australie, la Cour doit donc, dans un premier temps, rechercher si, compte tenu des faits

State, there has been a change in the situation which called for the indication of certain provisional measures in March 2014. If so, it must then consider whether such a change justifies the modification or revocation of the measures previously indicated.

*

13. The Court will begin by determining whether there has been a change in the situation calling for the measures indicated in its Order of 3 March 2014.

14. The Court recalls that the above-mentioned measures were required because of Australia's refusal to return the documents and data seized and detained by its agents. It observes that, in its letter of 25 March 2015, Australia has now notified the Court of its intention to return the documents and data in question. The Court further notes that, in its written observations, Timor-Leste raises no objections to this course of action or to the corresponding provisional measures being modified accordingly. In view of Australia's change in position regarding the return of the documents and data, the Court is of the opinion that there has been a change in the situation that gave rise to the measures indicated in its Order of 3 March 2014.

*

15. The Court must now consider the consequences to be drawn from that change in situation in respect of the measures which were indicated in the Order of 3 March 2014.

16. In that Order, the Court found that

> "the right of Timor-Leste to conduct arbitral proceedings and negotiations without interference could suffer irreparable harm if Australia failed to immediately safeguard the confidentiality of the material seized by its agents on 3 December 2013 from the office of a legal adviser to the Government of Timor-Leste".

In particular, it considered that

> "there could be a very serious detrimental effect on Timor-Leste's position in the Timor Sea Treaty Arbitration and in future maritime negotiations with Australia should the seized material be divulged to any person or persons involved or likely to be involved in that arbitration or in negotiations on behalf of Australia".

The Court took note of the written undertaking by the Attorney-General of Australia dated 21 January 2014, whereby he declared that no part of the Australian Government would have access to the material seized, but the Court also observed that the Australian Government envisaged the

aujourd'hui portés à sa connaissance par cet Etat, la situation qui a motivé l'indication de certaines mesures conservatoires en mars 2014 a depuis lors changé. S'il en est ainsi, elle devra, dans un second temps, s'interroger sur le point de savoir si un tel changement justifie qu'elle modifie ou rapporte les mesures antérieurement indiquées.

*

13. La Cour commencera par déterminer si un changement s'est produit dans la situation qui a motivé les mesures indiquées dans son ordonnance du 3 mars 2014.

14. La Cour rappelle que les mesures susvisées ont été motivées par le refus de l'Australie de restituer les documents et données saisis et détenus par ses agents. Elle observe que, dans sa lettre du 25 mars 2015, l'Australie fait maintenant part à la Cour de son intention de restituer lesdits documents et données. La Cour relève en outre que, dans ses observations écrites, le Timor-Leste n'élève aucune objection à ce qu'il soit ainsi procédé et à ce que les mesures conservatoires correspondantes soient modifiées en conséquence. Eu égard à l'évolution de la position de l'Australie concernant la restitution des documents et données, la Cour estime qu'un changement s'est produit dans la situation qui a motivé les mesures indiquées dans son ordonnance du 3 mars 2014.

*

15. La Cour doit à présent examiner les conséquences qu'il y a lieu de tirer de ce changement de situation quant aux mesures qui ont été indiquées dans l'ordonnance du 3 mars 2014.

16. Dans ladite ordonnance, la Cour avait estimé que,

> «si l'Australie ne protégeait pas immédiatement la confidentialité des éléments que ses agents ont saisis le 3 décembre 2013 dans les locaux professionnels d'un conseiller juridique du Gouvernement du Timor-Leste, un préjudice irréparable pourrait être causé au droit du Timor-Leste, de conduire sans ingérence une procédure arbitrale et des négociations».

En particulier, elle avait considéré que

> «la position de celui-ci dans le cadre de l'arbitrage en vertu du traité sur la mer de Timor et des futures négociations maritimes avec l'Australie pourrait être très gravement compromise si les éléments saisis étaient divulgués à une quelconque personne participant ou susceptible de participer à cet arbitrage ou à ces négociations au nom de l'Australie».

La Cour avait certes pris note de l'engagement écrit de l'*Attorney-General* de l'Australie en date du 21 janvier 2014, par lequel il déclarait qu'aucune entité du Gouvernement australien n'aurait accès aux éléments saisis, mais elle avait également relevé que le Gouvernement australien envisa-

possibility of making use of that material in certain circumstances involving national security. The Court thus concluded that there remained an imminent risk of irreparable harm (*Questions relating to the Seizure and Detention of Certain Documents and Data (Timor-Leste* v. *Australia), Provisional Measures, Order of 3 March 2014, I.C.J. Reports 2014*, pp. 157-159, paras. 42-48).

17. The Court notes that the return of the documents and data seized, and any copies thereof, would be in accordance with part of the third submission of Timor-Leste presented in its Application (*ibid.*, p. 148, para. 2) and in its Memorial. However, it observes that such return could only be effected on the basis of a "further decision" (point 2 of the operative part of its Order of 3 March 2014 (see paragraph 3 above)), whereby the Court would authorize the transfer of that material and specify the modalities for that transfer.

18. In view of the foregoing, and in reaching its decision on Australia's request, the Court takes the view that the change in situation is such as to justify a modification of the Order of 3 March 2014. Taking account of the Parties' agreement regarding the return of the seized documents and data, which, by necessary implication, includes any copies thereof, the Court considers that it should now authorize such return, while maintaining the obligation for Australia to keep under seal that material until its transfer has been completed under the supervision of a representative appointed for that purpose by Timor-Leste. The Court must be duly informed that the return has been effected and at what date that return took place.

19. The modification resulting from the present Order is without effect on the measures indicated in points 1 and 3 of the operative part of the Order of 3 March 2014 (see paragraph 3 above), which will continue to have effect until the conclusion of the present proceedings, or until further decision of the Court.

* * *

20. The decision rendered in the present proceedings in no way prejudges any question relating to the merits of the case. It leaves unaffected the right of the Governments of Timor-Leste and Australia to submit arguments in respect of those questions.

* * *

21. For these reasons,

THE COURT,

(1) Unanimously,

geait la possibilité de faire usage desdits éléments dans certaines circonstances touchant à la sécurité nationale. La Cour en avait conclu qu'un risque imminent de préjudice irréparable subsistait (*Questions concernant la saisie et la détention de certains documents et données (Timor-Leste c. Australie), mesures conservatoires, ordonnance du 3 mars 2014, C.I.J. Recueil 2014*, p. 157-159, par. 42-48).

17. La Cour constate que la restitution des documents et données saisis, ainsi que toute copie qui en aurait été faite, reviendrait à faire droit à une partie de la troisième conclusion formulée par le Timor-Leste dans sa requête (*ibid.*, p. 148, par. 2) et dans son mémoire. Elle relève qu'une telle restitution ne pourrait toutefois être effectuée que sur le fondement d'une «nouvelle décision» (point 2 du dispositif de son ordonnance du 3 mars 2014 (voir le paragraphe 3 ci-dessus)), par laquelle elle autoriserait le transfert desdits éléments et fixerait les modalités de ce transfert.

18. Au vu de ce qui précède, et pour faire suite à la demande de l'Australie, la Cour considère que le changement de situation est de nature telle qu'il justifie une modification de l'ordonnance du 3 mars 2014. Compte tenu de l'accord des Parties tendant à la restitution des documents et données saisis, ce qui inclut nécessairement toute copie qui en aurait été faite, la Cour estime devoir à présent autoriser une telle restitution, tout en maintenant l'obligation, pour l'Australie, de conserver sous scellés lesdits éléments jusqu'à ce que leur transfert ait été pleinement réalisé sous le contrôle d'un représentant désigné à cet effet par le Timor-Leste. La Cour devra être dûment informée de ce que la restitution a été opérée et de la date à laquelle elle l'a été.

19. La modification résultant de la présente ordonnance est sans effet sur les mesures indiquées aux points 1 et 3 du dispositif de l'ordonnance du 3 mars 2014 (voir le paragraphe 3 ci-dessus), lesquelles continueront à produire effet jusqu'à la fin de l'instance en cours, ou jusqu'à toute nouvelle décision de la Cour.

* * *

20. La décision rendue en la présente procédure ne préjuge en rien toute question relative au fond de l'affaire. Elle laisse intact le droit des Gouvernements du Timor-Leste et de l'Australie de faire valoir leurs moyens en cette matière.

* * *

21. Par ces motifs,

LA COUR,

1) A l'unanimité,

Authorizes the return, still sealed, to Collaery Lawyers of all the documents and data seized on 3 December 2013 by Australia, and any copies thereof, under the supervision of a representative of Timor-Leste appointed for that purpose;

(2) Unanimously,

Requests the Parties to inform it that the return of the documents and data seized on 3 December 2013 by Australia, and any copies thereof, has been effected and at what date that return took place;

(3) Unanimously,

Decides that, upon the return of the documents and data seized on 3 December 2013 by Australia, and any copies thereof, the second measure indicated by the Court in its Order of 3 March 2014 shall cease to have effect.

Done in English and in French, the English text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twenty-second day of April, two thousand and fifteen, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Democratic Republic of Timor-Leste and the Government of Australia, respectively.

(*Signed*) Ronny ABRAHAM,
President.

(*Signed*) Philippe COUVREUR,
Registrar.

Judge CANÇADO TRINDADE appends a separate opinion to the Order of the Court; Judge *ad hoc* CALLINAN appends a declaration to the Order of the Court.

(*Initialled*) R.A.
(*Initialled*) Ph.C.

Autorise la restitution sous scellés, au cabinet Collaery Lawyers, de l'ensemble des documents et données saisis le 3 décembre 2013 par l'Australie, ainsi que de toute copie qui en aurait été faite, sous le contrôle d'un représentant du Timor-Leste désigné à cet effet ;

2) A l'unanimité,

Demande aux Parties de l'informer de ce que la restitution des documents et données saisis le 3 décembre 2013 par l'Australie, ainsi que de toute copie qui en aurait été faite, a été opérée et de la date à laquelle elle l'a été ;

3) A l'unanimité,

Décide que, à compter de la restitution des documents et données saisis le 3 décembre 2013 par l'Australie, ainsi que de toute copie qui en aurait été faite, la deuxième mesure indiquée par la Cour dans son ordonnance du 3 mars 2014 cessera de produire ses effets.

Fait en anglais et en français, le texte anglais faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le vingt-deux avril deux mille quinze, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République démocratique du Timor-Leste et au Gouvernement de l'Australie.

Le président,
(Signé) Ronny ABRAHAM.

Le greffier,
(Signé) Philippe COUVREUR.

M. le juge CANÇADO TRINDADE joint à l'ordonnance l'exposé de son opinion individuelle ; M. le juge *ad hoc* CALLINAN joint une déclaration à l'ordonnance.

(Paraphé) R.A.
(Paraphé) Ph.C.

SEPARATE OPINION OF JUDGE CANÇADO TRINDADE

1. Although I have concurred in the adoption today, 22 April 2015, of the present Order of provisional measures of protection in the case of *Questions relating to the Seizure and Detention of Certain Documents and Data (Timor-Leste* v. *Australia)*, for standing in agreement with the resolutory points of its *dispositif*, I do not entirely share the reasoning of the Court which has led to its decision. I feel thus obliged, in the faithful exercise of the international judicial function, to lay on the records, in the present separate opinion, the foundations of my own personal position on the relevant issues, raised herein, pertaining to provisional measures of protection. Such measures, in my understanding, are endowed with an autonomous legal regime of their own.

2. The present Order of provisional measures of protection should, in my view, have been adopted by the Court *proprio motu*, on the basis of Article 75 (1) of its Rules, upon its own initiative and in its own terms, and not in the terms of an initiative of request by a contending Party, on the basis of Article 76 (1) of its Rules. In any case, the International Court of Justice (ICJ) does not need to abide by the request itself of a provisional measure of protection, in the terms that the request is made. It may indicate or order provisional measures of protection that go beyond what was requested, in terms wholly or partly distinct from those of the request (Article 75 (2) of its Rules)[1].

3. After all, the Court is master of its own competence in matters of provisional measures of protection. It can indicate or order them *sponte sua*. The ICJ is master of its own procedure and jurisdiction, and it can perfectly act *ex officio* in the domain I have been conceptualizing, in the adjudication of successive cases before the ICJ, as the *autonomous legal regime* of provisional measures of protection[2]. Within this legal regime,

[1] And it may *proprio motu* request information from the contending parties on "any matter" connected with the implementation of any provisional measures it has indicated or ordered (Article 78 of its Rules).

[2] Cf. to this effect, the considerations developed in my dissenting opinion in the Court's Order of 28 May 2009 in the case concerning *Questions relating to the Obligation to Prosecute or Extradite (Belgium* v. *Senegal)*, paras. 26-27, 29, 84, 88, 90-91; in my separate opinion in the Court's Order of 18 July 2011 in the case of the *Request for Interpretation of the Judgment of 15 June 1962 in the Case concerning the* Temple of Preah Vihear (Cambodia v. Thailand) *(Cambodia* v. *Thailand)*, paras. 65 and 74; in my dissenting opinion in the Court's Order of 16 July 2013 in the merged cases of *Certain Activities Carried Out by Nicaragua in the Border Area (Costa Rica* v. *Nicaragua)* and of *Construction of a Road in Costa Rica along the San Juan River (Nicaragua* v. *Costa Rica)*, paras. 40-42, 46-47, 50-53,

OPINION INDIVIDUELLE DE M. LE JUGE CANÇADO TRINDADE

[Traduction]

1. Bien qu'ayant voté en faveur de la présente ordonnance en indication de mesures conservatoires rendue ce jour, 22 avril 2015, dans l'affaire relative à des *Questions concernant la saisie et la détention de certains documents et données (Timor-Leste c. Australie)*, car je souscris aux différents points du dispositif de cette décision, je ne partage pas entièrement le raisonnement qui a conduit la Cour à ses conclusions. C'est pourquoi je m'estime tenu, dans l'exercice scrupuleux de ma fonction judiciaire internationale, de consigner par écrit les fondements de ma position personnelle sur les questions ci-après, qui se rapportent aux mesures conservatoires, ces dernières étant désormais, selon moi, régies par un régime juridique autonome.

2. Je suis d'avis que la Cour aurait dû, sur la base du paragraphe 1 de l'article 75 de son Règlement, adopter d'office la présente ordonnance en indication de mesures conservatoires — de sa propre initiative et dans ses propres termes —, et non en réponse à une demande présentée par l'une des Parties en vertu du paragraphe 1 de l'article 76 du Règlement. En tout état de cause, la Cour internationale de Justice n'a pas à se conformer à pareille demande ni aux termes dans lesquels celle-ci est formulée. Elle peut indiquer des mesures allant au-delà de ce qui était sollicité, et en des termes qui en diffèrent totalement ou partiellement (paragraphe 2 de l'article 75 du Règlement)[1].

3. En somme, la Cour est maîtresse de sa propre compétence en matière de mesures conservatoires. Elle peut donc indiquer pareilles mesures *sponte sua*. Etant par ailleurs maîtresse de sa propre procédure, elle peut parfaitement le faire *ex officio*, dans ce domaine que j'ai eu l'occasion de qualifier, en exerçant mes fonctions judiciaires dans plusieurs affaires successives devant la Cour, de *régime juridique autonome* régissant les mesures conservatoires[2].

[1] En outre, la Cour peut demander d'office aux parties des renseignements sur « toutes questions » relatives à la mise en œuvre de mesures conservatoires indiquées par elle (article 78 du Règlement).

[2] Voir, à cet effet, les considérations que j'ai développées dans l'exposé de mon opinion dissidente joint à l'ordonnance rendue par la Cour le 28 mai 2009 en l'affaire relative à des *Questions concernant l'obligation de poursuivre ou d'extrader (Belgique c. Sénégal)*, par. 26-27, 29, 84, 88, 90-91 ; dans l'exposé de mon opinion individuelle joint à l'ordonnance rendue par la Cour le 18 juillet 2011 en l'affaire de la *Demande en interprétation de l'arrêt du 15 juin 1962 en l'affaire du* Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande) *(Cambodge c. Thaïlande)*, par. 65 et 74 ; dans l'exposé de mon opinion dissidente joint à l'ordonnance rendue par la Cour le 16 juillet 2013 dans les affaires relatives à *Certaines activités menées par le Nicaragua dans la région frontalière (Costa Rica c. Nicaragua)* et à la *Construction d'une route au Costa*

the Court is well entitled to take a more proactive posture (under Article 75 (1) and (2) of its Rules), in the light also of the principle of the juridical equality of States.

4. As I stated in my earlier separate opinion (*I.C.J. Reports 2014*, pp. 172-174, paras. 14-15, 17, 19 and 25) in the ICJ's Order of 3 March 2014 in the present case, the Court is on safer ground if it does not rely, in its decisions, only on unilateral assurances or "undertakings" on the part of States, which can prove to be "the source of uncertainties and apprehension in the course of international legal proceedings" (*ibid.*, p. 172, para. 15). In my perception, the Court is on safer ground if it acts on its own initiative and terms, attentive to the *legal nature* and the *effects* of provisional measures of protection.

5. As these latter purport to prevent irreparable harm — or, like in the present case, to prevent *further* irreparable harm to Timor-Leste, — there is no room for indulging into an exercise of balancing the interests of the contending Parties, as anyway the ICJ is not an *amiable compositeur*, but rather a court of law. Another word of attention is called for at this stage. The Agent for Australia, in a letter to the ICJ of 25 March 2015, while expressing Australia's preparedness now to return the documents and materials (belonging to Timor-Leste) that it seized on 3 December 2013, again refers — as it had done earlier on — to its alleged "serious national security concerns". Yet, as I deemed it fit to warn in my previous separate opinion (*ibid.*, pp. 181-193, paras. 38-41) in the Court's Order of 3 March 2014 in the present case, arguments of alleged "national security", such as the ones in the present case, cannot be made the concern of an international tribunal.

6. The ICJ is attentive, instead, to the general principles of law, to the prevalence of the due process of law and to the preservation of equality of arms (*égalité des armes*). Initiatives of ordering new provisional measures of protection should, in my understanding, rest on the ICJ itself, rather than on requests of the contending parties to that effect. Moreover, as I sustained in my previous separate opinion (*ibid.*, pp. 187-188 and 190, paras. 53 and 62) in the ICJ's Order of 3 March 2014 in the *cas d'espèce*, the Court should have taken and kept custody itself of Timor-Leste's seized documents, here in its premises in the Peace Palace at The Hague, so as to have them promptly returned, duly sealed, to Timor-Leste, to whom they belong.

59-60 and 69-76; in my separate opinion in the Court's Order of 22 November 2013 in the merged cases of *Certain Activities Carried Out by Nicaragua in the Border Area (Costa Rica* v. *Nicaragua)* and of *Construction of a Road in Costa Rica along the San Juan River (Nicaragua* v. *Costa Rica)*, paras. 20-40; and in my separate opinion in the Court's Order of 3 March 2014 in the case of *Questions relating to the Seizure and Detention of Certain Documents and Data (Timor-Leste* v. *Australia)*, paras. 59-62 and 71.

Dans le cadre de ce même régime juridique, la Cour est tout à fait fondée à agir plus en amont (en vertu des paragraphes 1 et 2 de l'article 75 de son Règlement) et en tenant dûment compte du principe d'égalité juridique des Etats.

4. Ainsi que je l'ai précisé dans l'exposé de mon opinion individuelle (*C.I.J. Recueil 2014*, p. 172-174, par. 14-15, 17, 19 et 25) que j'ai joint à l'ordonnance rendue par la Cour le 3 mars 2014 en la présente espèce, celle-ci serait bien avisée de ne pas se fonder uniquement, dans ses décisions, sur des assurances ou «engagements» unilatéraux émanant des Etats, qui peuvent se révéler être «source d'incertitudes et d'appréhensions» «au cours de procédures judiciaires internationales» (*ibid.*, p. 172, par. 15). Selon moi, il est plus judicieux que la Cour agisse de sa propre initiative et selon ses propres termes, en s'attachant à la *nature juridique* et aux *effets* des mesures conservatoires.

5. Etant donné que les mesures conservatoires ont pour objet de prévenir tout préjudice irréparable — ou, comme dans la présente affaire, d'empêcher qu'un *nouveau* préjudice irréparable ne soit causé au Timor-Leste —, il n'y a pas lieu de se livrer en cette matière à l'exercice consistant à mettre en balance les intérêts des Parties en litige; en tout état de cause, la Cour est non pas un amiable compositeur, mais une juridiction. Un autre point doit être clarifié à ce stade. Dans la lettre du 25 mars 2015 qu'il a adressée à la Cour, l'agent de l'Australie, tout en indiquant que celle-ci était désormais disposée à restituer les documents et autres éléments (appartenant au Timor-Leste) qu'elle avait saisis le 3 décembre 2013, a de nouveau mentionné — comme il l'avait fait antérieurement — ses prétendues «graves préoccupations de sécurité nationale». Or, ainsi que j'ai jugé utile de le préciser dans l'exposé de mon opinion individuelle susmentionnée (*ibid.*, p. 181-183, par. 38-41), les arguments relatifs à la «sécurité nationale», tels que ceux qui sont invoqués ici, ne sauraient être pris en compte par une juridiction internationale.

6. C'est aux principes généraux du droit, à la garantie d'une procédure régulière et à la préservation de l'égalité des armes que la Cour doit s'attacher. Aussi l'initiative consistant à indiquer de nouvelles mesures conservatoires devrait-elle, selon moi, revenir à la Cour elle-même et non dépendre des demandes à cet effet formulées par les parties en litige. De surcroît, comme je l'ai soutenu dans l'exposé de mon opinion individuelle susmentionnée (*ibid.*, p. 187-188 et 190, par. 53 et 62), la Cour aurait dû assurer elle-même, dans ses locaux du Palais de la Paix, à La Haye, la garde des documents saisis du Timor-Leste, de sorte qu'ils puissent être restitués sans délai, dûment scellés, à cet Etat à qui ils appartiennent.

Rica le long du fleuve San Juan (Nicaragua c. Costa Rica), par. 40-42, 46-47, 50-53, 59-60 et 69-76; dans l'exposé de mon opinion individuelle joint à l'ordonnance rendue par la Cour le 22 novembre 2013 dans ces mêmes affaires, dont les instances ont été jointes, par. 20-40; et dans l'exposé de mon opinion individuelle joint à l'ordonnance rendue par la Cour le 3 mars 2014 en l'affaire relative à des *Questions concernant la saisie et la détention de certains documents et données (Timor-Leste c. Australie)*, par. 59-62 et 71.

7. The ICJ should have thus proceeded, as master of its own jurisdiction, without leaving space and time to abide later by the (respondent) State's "will". In my perception, contrary to what the Court says in the present Order (paras. 12, 14-15 and 18), the situation itself has not at present changed. *Animus* is not a synonym of *factum*. What has now changed, is not the objective situation in the present case, but rather the state of mind, the attitude or predisposition of the respondent State, as it now realizes that the seized documents and data should be returned — it can be added — properly sealed, to Timor-Leste, to whom they belong. In any case, in the present Order, the Court rightly determines that the documents are kept sealed until thus returned by Australia to Timor-Leste's lawyers (resolutory points 1-2).

8. Already in 1931, it was pondered with insight that provisional measures are bound to assist the development of international law, as they, after all, contribute to the realization of justice in a given legal situation[3]. At that time, the old Permanent Court of International Justice (PCIJ) already admitted its prerogative to indicate or modify *ex officio* provisional measures of protection, in terms other than the ones requested by the contending parties[4]. The ICJ, for its part, in revising the relevant provisions of its Rules of Court and bringing them closer to its Statute (Article 41 (1))[5], sought to enhance the authority of its initiative to indicate or order provisional measures of protection[6].

9. The ICJ is entitled to do so *in its own terms*, as it deems appropriate, even more so to prevent an aggravation of a dispute[7]. This Court has already disclosed its preparedness to do so: an example to this effect lies in the decision of the ICJ, — which I keep in grateful memory, — in its Order of 18 July 2011 in the case of the *Request for Interpretation of the*

---

[3] P. Guggenheim, *Les mesures provisoires de procédure internationale et leur influence sur le développement du droit des gens*, Paris, Libr. Rec. Sirey, 1931, pp. 14-15 and 62.

[4] G. Guyomar, *Commentaire du Règlement de la Cour internationale de justice — Interprétation et pratique*, Paris, Pedone, 1973, p. 348.

[5] From the start, Article 41 (1) of the Statute of the ICJ — and of its predecessor, the PCIJ — set forth the power of the Court to indicate provisional measures; the doctrinal debates that followed (as to their effects) did not hinder the development of a vast case law (of the PCIJ and the ICJ) on the matter; cf., e.g., J. Sztucki, *Interim Measures in the Hague Court — An Attempt at a Scrutiny*, Deventer, Kluwer, 1983, pp. 35-60 and 270-280; J. B. Elkind, *Interim Protection — A Functional Approach*, The Hague, Nijhoff, 1981, pp. 88-152.

[6] Cf. S. Rosenne, *Provisional Measures in International Law — The International Court of Justice and the International Tribunal for the Law of the Sea*, Oxford University Press, 2005, pp. 73-74. The ICJ can do so *proprio motu*, whenever, in its assessment, the circumstances of the case so require; cf. K. Oellers-Frahm, "Article 41", *The Statute of the International Court of Justice — A Commentary* (eds. A. Zimmermann *et al.*), 2nd ed., Oxford University Press, 2012, pp. 1050 and 1053.

[7] Cf. H. Thirlway, *The Law and Practice of the International Court of Justice — Fifty Years of Jurisprudence*, Oxford University Press, 2013, Vol. I, pp. 953-955; and Vol. II, pp. 1805-1806.

7. La Cour, qui a la maîtrise de sa propre compétence, aurait dû procéder ainsi sans laisser le champ libre à l'expression de la « volonté » du défendeur. A mes yeux, contrairement à ce qu'elle a indiqué dans la présente ordonnance (par. 12, 14-15 et 18), la situation en tant que telle n'a pas changé ; *animus* n'est pas synonyme de *factum*. Ce qui a changé, ce c'est non pas la situation objective en l'espèce, mais l'état d'esprit, l'attitude ou les dispositions de l'Etat défendeur, puisque celui-ci réalise à présent que les documents et données saisis doivent être restitués — dûment scellés, ajoutons-le — au Timor-Leste, auquel ils appartiennent. En tout état de cause, c'est à juste titre que la Cour a, dans son ordonnance, précisé que ces éléments devaient être gardés sous scellés avant d'être restitués par l'Australie aux conseils du Timor-Leste (points 1-2 du dispositif).

8. Dès 1931, certains auteurs avaient estimé avec clairvoyance que les mesures conservatoires devaient favoriser le développement du droit international, puisqu'elles contribuent, somme toute, à la réalisation de la justice dans une situation juridique donnée[3]. A cette époque, l'ancienne Cour permanente de Justice internationale (CPJI) avait déjà jugé que le fait d'indiquer ou de modifier *ex officio* des mesures conservatoires — et ce, en des termes différents de ceux qui avaient été sollicités par les parties en cause[4] — entrait dans ses prérogatives. La Cour de céans, quant à elle, lorsqu'elle a procédé à la revision des dispositions pertinentes de son Règlement en les rapprochant de son Statut (paragraphe 1 de l'article 41)[5], a cherché à accroître sa faculté d'indiquer des mesures conservatoires de sa propre initiative[6].

9. La Cour est fondée, si elle le juge utile, à indiquer pareilles mesures *en ses propres termes*, tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'empêcher l'aggravation d'un différend[7]. Elle a du reste déjà montré qu'elle était disposée à le faire, ainsi que l'atteste la décision — dont je me félicite — qu'elle a prise dans son ordonnance du 18 juillet 2011 en l'affaire de la

---

[3] P. Guggenheim, *Les mesures provisoires de procédure internationale et leur influence sur le développement du droit des gens*, Paris, Libr. Rec. Sirey, 1931, p. 14-15 et 62.

[4] G. Guyomar, *Commentaire du Règlement de la Cour internationale de Justice — Interprétation et pratique*, Paris, Pedone, 1973, p. 348.

[5] Dès le départ, le paragraphe 1 de l'article 41 du Statut de la Cour — et de sa devancière, la CPJI — énonçait le pouvoir de la Cour d'indiquer des mesures conservatoires ; les débats doctrinaux qui s'ensuivirent n'ont pas (du point de vue de leurs effets) empêché le développement d'une importante jurisprudence (de la CPJI et de la Cour) sur le sujet ; voir, par exemple, J. Sztucki, *Interim Measures in the Hague Court — An Attempt at a Scrutiny*, Deventer, Kluwer, 1983, p. 35-60 et 270-280 ; J. B. Elkind, *Interim Protection — A Functional Approach*, La Haye, Nijhoff, 1981, p. 88-152.

[6] Voir S. Rosenne, *Provisional Measures in International Law — The International Court of Justice and the International Tribunal for the Law of the Sea*, Oxford University Press, 2005, p. 73-74. La Cour a la faculté de le faire d'office, dès lors que, selon elle, les circonstances de l'affaire l'exigent ; voir K. Oellers-Frahm, « Article 41 », *The Statute of the International Court of Justice — A Commentary* (dir. publ., A. Zimmermann *et al.*), 2e éd., Oxford University Press, 2012, p. 1050 et 1053.

[7] Voir H. Thirlway, *The Law and Practice of the International Court of Justice — Fifty Years of Jurisprudence*, Oxford University Press, 2013, vol. I, p. 953-955 ; et vol. II, p. 1805-1806.

Judgment of 15 June 1962 in the Case concerning the Temple of Preah Vihear (Cambodia *v.* Thailand) *(Cambodia* v. *Thailand)*, to establish a "provisional demilitarized zone", so as to prevent further irreparable harm.

10. Nowadays, with eight and a half decades of sedimented experience, looking back in time, we can realize that steps ahead have been taken, but the move towards the progressive development of international law in this domain has been rather slow. In our days, in early 2015, such progressive development requires an awareness of the autonomous legal regime of provisional measures of protection, as well as judicial decisions which reflect it accordingly, with all its implications.

11. In my perception, the way is paved and the time is ripe for the ordering by the ICJ of provisional measures of protection *proprio motu*, on the basis of Article 75 (1) and (2) of the Rules of Court. Advances in this domain cannot be achieved in pursuance of a voluntarist conception of international law in general, and of international legal procedure in particular[8]. The requirements of objective justice stand above the options of litigation strategies. These latter rest in the hands of the contending parties, while the former constitute the essentials whereby an international tribunal accomplishes its mission to impart justice.

12. The autonomous legal regime (as I perceive it) of provisional measures of protection has been formed after a long evolution. The traditional precautionary legal actions, as they originally flourished in comparative domestic procedural law, were transposed into the international legal order, and evolved in both of them[9], appearing nowadays with a character more than precautionary, truly *tutelary*. Provisional measures of protection constitute nowadays a true jurisdictional guarantee of a preventive character, corresponding to an evolutionary legal conception.

13. In my conception, the *autonomous* (not simply "accessory") legal regime of provisional measures of protection, in expansion in our times, disclosing the relevant preventive dimension in international law, comprises the *rights* to be protected (which are not necessarily the same as in the proceedings on the merits of the concrete case), the corresponding *obligations* of the States concerned, and the *legal consequences of non-*

[8] For my criticisms of the voluntarist conception, cf. A. A. Cançado Trindade, *Le droit international pour la personne humaine*, Paris, Pedone, 2012, pp. 115-136; A. A. Cançado Trindade, *Los Tribunales Internacionales Contemporáneos y la Humanización del Derecho Internacional*, Buenos Aires, Ed. Ad-Hoc, 2013, pp. 69-77; A. A. Cançado Trindade, *Os Tribunais Internacionais e a Realização da Justiça*, Rio de Janeiro, Edit. Renovar, 2015, pp. 197-198 and 352-354.

[9] Cf., on the case law of national tribunals, e.g., E. García de Enterría, *La Batalla por las Medidas Cautelares*, 2nd rev. ed., Madrid, Civitas, 1995, pp. 25-385; and cf., on the case law of international tribunals, e.g., R. Bernhardt (ed.), *Interim Measures Indicated by International Courts*, Berlin/Heidelberg, Springer-Verlag, 1994, pp. 1-152.

Demande en interprétation de l'arrêt du 15 juin 1962 en l'affaire du Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thailande) *(Cambodge c. Thailande)*, consistant à établir une «zone démilitarisée provisoire», de sorte à empêcher qu'un nouveau préjudice irréparable ne soit causé.

10. Aujourd'hui, avec un recul de quatre-vingt-cinq années, force est de constater que, dans le domaine des mesures conservatoires, si certaines avancées ont eu lieu, le droit international a connu un développement assez lent. Pour que celui-ci se poursuive, il convient, en ce début d'année 2015, de prendre conscience du régime juridique autonome régissant ces mesures, et que des décisions judiciaires soient rendues dans ce cadre, avec toutes les conséquences que cela implique.

11. Selon moi, la voie est ouverte pour que la Cour, sur la base des paragraphes 1 et 2 de l'article 75 de son Règlement, indique d'office des mesures conservatoires, et le moment est venu qu'elle le fasse. Les progrès dans ce domaine ne sauraient être réalisés sur la base d'une conception volontariste du droit international en général, et de la procédure judiciaire internationale en particulier[8]. Les exigences de la justice objective prévalent sur les considérations de stratégie judiciaire. Ces dernières sont du ressort des parties en litige, les premières constituant les fondements sur lesquels une juridiction internationale s'acquitte de sa mission consistant à rendre justice.

12. Le régime juridique autonome des mesures conservatoires (tel que je le conçois) est le fruit d'une longue évolution. Les actions judiciaires préventives classiques, qui se sont tout d'abord multipliées en droit procédural interne, ont été transposées à l'ordre juridique international, puis ont évolué dans chacun de ces ordres juridiques[9], pour se trouver désormais revêtues d'un caractère, non plus simplement préventif, mais véritablement *tutélaire*. Les mesures conservatoires constituent aujourd'hui une véritable garantie juridictionnelle de nature préventive, qui correspond à l'évolution de la conception juridique qui les sous-tend.

13. Selon moi, le régime juridique *autonome* (et non simplement «accessoire») des mesures conservatoires, actuellement en expansion et reflétant la dimension préventive du droit international, englobe les *droits* d'être protégé (qui ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux qui font l'objet de l'instance au fond), les *obligations* correspondantes des Etats concernés et les *conséquences juridiques de l'inobservation* des mesures en

[8] Pour ma critique de la conception volontariste, voir A. A. Cançado Trindade, *Le droit international pour la personne humaine*, Paris, Pedone, 2012, p. 115-136; A. A. Cançado Trindade, *Los Tribunales Internacionales Contemporáneos y la Humanización del Derecho Internacional*, Buenos Aires, Ed. Ad-Hoc, 2013, p. 69-77; A. A. Cançado Trindade, *Os Tribunais Internacionais e a Realização da Justiça*, Rio de Janeiro, Edit. Renovar, 2015, p. 197-198 et 352-354.

[9] S'agissant de la jurisprudence des tribunaux internes, voir, par exemple, E. García de Enterría, *La Batalla por las Medidas Cautelares*, 2e éd. rev., Madrid, Civitas, 1995, p. 25-385; s'agissant de la jurisprudence des juridictions internationales, voir, par exemple, R. Bernhardt (dir. publ.), *Interim Measures Indicated by International Courts*, Berlin/Heidelberg, Springer-Verlag, 1994, p. 1-152.

compliance with provisional measures (which are distinct from those ensuing from breaches as to the merits of the case). And the Court is fully entitled to decide thereon, without waiting for the manifestations of the "will" of a contending State party. It is human conscience, standing above the "will", that accounts for the progressive development of international law. *Ex conscientia jus oritur*.

(Signed) Antônio Augusto CANÇADO TRINDADE.

---

question (qui sont distinctes de celles qui découlent de violations de fond dans l'affaire à l'examen). Et la Cour est tout à fait fondée à se prononcer à cet égard sans attendre qu'une partie en litige ait manifesté sa « volonté ». C'est à la conscience humaine, qui l'emporte sur la « volonté », que l'on doit le développement progressif du droit international. *Ex conscientia jus oritur.*

(*Signé*) Antônio Augusto CANÇADO TRINDADE.

DECLARATION OF JUDGE *AD HOC* CALLINAN

1. I have voted in favour of the Order. There are, however, observations that I wish separately to make.

2. Australia has submitted that any Order that the Court now makes should be dispositive of the whole proceedings brought by Timor-Leste. In my opinion, the Court does not have before it sufficient material, and has not received submissions detailed enough to enable a properly informed decision to be made in respect of that submission by Australia.

3. One reason why this is so may be because Timor-Leste's outstanding claims (if any) require for their consideration further and more explicit articulation.

4. Having regard to the desirability of prompt and efficient final resolution of all justiciable disputes, I would favour the taking of all necessary steps, whether or including by such articulation or otherwise, by both Parties to bring the proceedings in this Court to a conclusion.

5. I would emphasize, however, that this declaration is not intended as an impediment in any way, to the resolution of the dispute by the Parties without further recourse to the Court.

(*Signed*) Ian CALLINAN.

DÉCLARATION DE M. LE JUGE *AD HOC* CALLINAN

[Traduction]

1. Bien qu'ayant voté en faveur de la présente ordonnance, je tiens à faire quelques observations en mon nom propre.

2. L'Australie a déclaré que, selon elle, toute nouvelle ordonnance de la Cour devait mettre fin à l'instance introduite par le Timor-Leste dans son intégralité. Je suis cependant d'avis que la Cour ne dispose pas d'assez d'éléments et ne s'est pas vu présenter des conclusions suffisamment détaillées pour se prononcer en toute connaissance de cause sur ce point.

3. Si tel est le cas, c'est notamment parce que les (éventuelles) demandes pendantes du Timor-Leste doivent, pour que la Cour puisse les examiner, être développées et précisées.

4. Compte dûment tenu de l'opportunité de ce que tout différend porté devant un organe judiciaire fasse l'objet d'un règlement rapide et efficace, je demeure favorable à ce que les deux Parties accomplissent l'ensemble des actes nécessaires — comme indiqué au paragraphe 3 ci-dessus, le cas échéant, ou de toute autre manière — pour qu'il puisse être mis fin à l'instance.

5. Je tiens néanmoins à souligner que la présente déclaration ne saurait d'aucune manière faire obstacle à un règlement du différend par les Parties elles-mêmes, sans qu'il soit de nouveau recouru à la Cour.

(*Signé*) Ian CALLINAN.

PRINTED IN FRANCE

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-157270-4

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

OBLIGATIONS CONCERNING NEGOTIATIONS RELATING TO CESSATION OF THE NUCLEAR ARMS RACE AND TO NUCLEAR DISARMAMENT

(MARSHALL ISLANDS *v.* INDIA)

ORDER OF 19 MAY 2015

2015

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

OBLIGATIONS RELATIVES À DES NÉGOCIATIONS CONCERNANT LA CESSATION DE LA COURSE AUX ARMES NUCLÉAIRES ET LE DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE

(ÎLES MARSHALL c. INDE)

ORDONNANCE DU 19 MAI 2015

Official citation:

Obligations concerning Negotiations relating to Cessation of the Nuclear Arms Race and to Nuclear Disarmament (Marshall Islands v. India), Order of 19 May 2015, I.C.J. Reports 2015, p. 569

Mode officiel de citation:

Obligations relatives à des négociations concernant la cessation de la course aux armes nucléaires et le désarmement nucléaire (Iles Marshall c. Inde), ordonnance du 19 mai 2015, C.I.J. Recueil 2015, p. 569

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-157271-1

Sales number
N° de vente: 1079

19 MAY 2015

ORDER

OBLIGATIONS CONCERNING NEGOTIATIONS RELATING TO CESSATION OF THE NUCLEAR ARMS RACE AND TO NUCLEAR DISARMAMENT

(MARSHALL ISLANDS *v.* INDIA)

OBLIGATIONS RELATIVES À DES NÉGOCIATIONS CONCERNANT LA CESSATION DE LA COURSE AUX ARMES NUCLÉAIRES ET LE DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE

(ÎLES MARSHALL c. INDE)

19 MAI 2015

ORDONNANCE

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2015

2015
19 May
General List
No. 158

19 May 2015

OBLIGATIONS CONCERNING NEGOTIATIONS RELATING TO CESSATION OF THE NUCLEAR ARMS RACE AND TO NUCLEAR DISARMAMENT

(MARSHALL ISLANDS *v.* INDIA)

ORDER

Present: *President* ABRAHAM; *Vice-President* YUSUF; *Judges* OWADA, TOMKA, BENNOUNA, CANÇADO TRINDADE, GREENWOOD, XUE, DONOGHUE, GAJA, SEBUTINDE, BHANDARI, ROBINSON, CRAWFORD, GEVORGIAN; *Registrar* COUVREUR.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Article 48 of the Statute of the Court and to Article 44, paragraph 3, of the Rules of Court,

Having regard to the Order of 16 June 2014, whereby the Court fixed 16 December 2014 and 16 June 2015 respectively as the time-limits for the filing of the Memorial of the Republic of the Marshall Islands and the Counter-Memorial of the Republic of India on the question of the jurisdiction of the Court,

Having regard to the Memorial duly filed by the Marshall Islands within the time-limit thus fixed;

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2015

19 mai 2015

2015
19 mai
Rôle général
n° 158

OBLIGATIONS RELATIVES À DES NÉGOCIATIONS CONCERNANT LA CESSATION DE LA COURSE AUX ARMES NUCLÉAIRES ET LE DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE

(ÎLES MARSHALL c. INDE)

ORDONNANCE

Présents : M. ABRAHAM, *président* ; M. YUSUF, *vice-président* ; MM. OWADA, TOMKA, BENNOUNA, CANÇADO TRINDADE, GREENWOOD, Mmes XUE, DONOGHUE, M. GAJA, Mme SEBUTINDE, MM. BHANDARI, ROBINSON, CRAWFORD, GEVORGIAN, *juges* ; M. COUVREUR, *greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Vu l'article 48 du Statut de la Cour et le paragraphe 3 de l'article 44 de son Règlement,

Vu l'ordonnance du 16 juin 2014, par laquelle la Cour a fixé au 16 décembre 2014 et au 16 juin 2015 les dates d'expiration des délais pour le dépôt, respectivement, du mémoire de la République des Iles Marshall et du contre-mémoire de la République de l'Inde sur la question de la compétence de la Cour,

Vu le mémoire dûment déposé par les Iles Marshall dans le délai ainsi fixé ;

Whereas, by a letter dated 5 May 2015 and received in the Registry on 6 May 2015, Mr. Shri Amandeep Singh Gill, Co-Agent of India, informed the Court that his Government, for the reasons explained in that letter, requested a three-month extension, beyond 16 June 2015, of the time-limit for the filing of the Counter-Memorial of India, i.e., until 16 September 2015; and whereas, on receipt of that letter, the Registrar transmitted a copy thereof to the Marshall Islands;

Whereas, by a letter dated 8 May 2015 and received in the Registry on the same day, Mr. Phon van den Biesen, Co-Agent of the Marshall Islands, informed the Court that the Government of the Marshall Islands had no objection to the three-month extension of the time-limit for the filing of the Counter-Memorial, as requested by India;

Taking account of the views of the Parties,

Extends the time-limit for the filing of the Counter-Memorial of the Republic of India on the question of the jurisdiction of the Court to 16 September 2015; and

Reserves the subsequent procedure for further decision.

Done in English and in French, the English text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this nineteenth day of May, two thousand and fifteen, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Republic of the Marshall Islands and the Government of the Republic of India, respectively.

(Signed) Ronny ABRAHAM,
President.

(Signed) Philippe COUVREUR,
Registrar.

Considérant que, par une lettre datée du 5 mai 2015 et reçue au Greffe le 6 mai 2015, M. Shri Amandeep Singh Gill, coagent de l'Inde, a informé la Cour que son gouvernement sollicitait, pour les raisons exposées dans ladite lettre, un report de trois mois, à compter du 16 juin 2015, de la date d'expiration du délai de dépôt du contre-mémoire de l'Inde, soit jusqu'au 16 septembre 2015; et considérant que, dès réception de cette lettre, le greffier en a fait tenir copie aux Iles Marshall;

Considérant que, par une lettre datée du 8 mai 2015 et reçue au Greffe le même jour, M. Phon van den Biesen, coagent des Iles Marshall, a informé la Cour que le Gouvernement des Iles Marshall ne voyait pas d'objection à ce que la date d'expiration du délai pour le dépôt du contre-mémoire soit reportée de trois mois, conformément à la demande de l'Inde;

Compte tenu des vues des Parties,

Reporte la date d'expiration du délai pour le dépôt du contre-mémoire de l'Inde sur la question de la compétence de la Cour au 16 septembre 2015;

Réserve la suite de la procédure.

Fait en anglais et en français, le texte anglais faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le dix-neuf mai deux mille quinze, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République des Iles Marshall et au Gouvernement de la République de l'Inde.

Le président,
(*Signé*) Ronny ABRAHAM.

Le greffier,
(*Signé*) Philippe COUVREUR.

PRINTED IN FRANCE

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-157271-1

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

QUESTIONS RELATING TO THE SEIZURE AND DETENTION OF CERTAIN DOCUMENTS AND DATA

(TIMOR-LESTE *v.* AUSTRALIA)

ORDER OF 11 JUNE 2015

2015

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

QUESTIONS CONCERNANT LA SAISIE ET LA DÉTENTION DE CERTAINS DOCUMENTS ET DONNÉES

(TIMOR-LESTE c. AUSTRALIE)

ORDONNANCE DU 11 JUIN 2015

Official citation:
Questions relating to the Seizure and Detention of Certain Documents and Data (Timor-Leste v. Australia), Order of 11 June 2015, I.C.J. Reports 2015, p. 572

Mode officiel de citation:
Questions concernant la saisie et la détention de certains documents et données (Timor-Leste c. Australie), ordonnance du 11 juin 2015, C.I.J. Recueil 2015, p. 572

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-157272-8

Sales number
N° de vente: **1080**

11 JUNE 2015

ORDER

QUESTIONS RELATING TO THE SEIZURE AND DETENTION OF CERTAIN DOCUMENTS AND DATA

(TIMOR-LESTE *v.* AUSTRALIA)

QUESTIONS CONCERNANT LA SAISIE ET LA DÉTENTION DE CERTAINS DOCUMENTS ET DONNÉES

(TIMOR-LESTE c. AUSTRALIE)

11 JUIN 2015

ORDONNANCE

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2015

2015
11 June
General List
No. 156

11 June 2015

QUESTIONS RELATING TO THE SEIZURE AND DETENTION OF CERTAIN DOCUMENTS AND DATA

(TIMOR-LESTE v. AUSTRALIA)

ORDER

The President of the International Court of Justice,

Having regard to Article 48 of the Statute of the Court and to Article 89, paragraphs 2 and 3, of the Rules of Court,

Having regard to the Application filed in the Registry of the Court on 17 December 2013, whereby the Democratic Republic of Timor-Leste instituted proceedings against Australia with respect to a dispute concerning the seizure on 3 December 2013, and subsequent detention, by "agents of Australia of documents, data and other property which belongs to Timor-Leste and/or which Timor-Leste has the right to protect under international law",

Having regard to the Order of 3 March 2014, by which the Court indicated the following provisional measures:

"(1) Australia shall ensure that the content of the seized material is not in any way or at any time used by any person or persons to the disadvantage of Timor-Leste until the present case has been concluded;

. . . . . .

(2) Australia shall keep under seal the seized documents and electronic data and any copies thereof until further decision of the Court;

. . . . . .

(3) Australia shall not interfere in any way in communications

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2015

2015
11 juin
Rôle général
n° 156

11 juin 2015

QUESTIONS CONCERNANT LA SAISIE ET LA DÉTENTION DE CERTAINS DOCUMENTS ET DONNÉES

(TIMOR-LESTE c. AUSTRALIE)

ORDONNANCE

Le président de la Cour internationale de Justice,

Vu l'article 48 du Statut de la Cour et les paragraphes 2 et 3 de l'article 89 de son Règlement,

Vu la requête enregistrée au Greffe de la Cour le 17 décembre 2013, par laquelle la République démocratique du Timor-Leste a introduit une instance contre l'Australie au sujet d'un différend concernant la saisie, le 3 décembre 2013, et la détention ultérieure, par «des agents australiens, de documents, données et autres biens appartenant au Timor-Leste ou que celui-ci a le droit de protéger en vertu du droit international»,

Vu l'ordonnance du 3 mars 2014, par laquelle la Cour a indiqué les mesures conservatoires suivantes:

«1) L'Australie fera en sorte que le contenu des éléments saisis ne soit d'aucune manière et à aucun moment utilisé par une quelconque personne au détriment du Timor-Leste, et ce, jusqu'à ce que la présente affaire vienne à son terme;

. . . . . .

2) L'Australie conservera sous scellés les documents et données électroniques saisis, ainsi que toute copie qui en aurait été faite, jusqu'à toute nouvelle décision de la Cour;

. . . . . .

3) L'Australie ne s'ingérera d'aucune manière dans les communica-

between Timor-Leste and its legal advisers in connection with the pending *Arbitration under the Timor Sea Treaty of 20 May 2002* between Timor-Leste and Australia, with any future bilateral negotiations concerning maritime delimitation, or with any other related procedure between the two States, including the present case before the Court" (*Questions relating to the Seizure and Detention of Certain Documents and Data (Timor-Leste* v. *Australia), Provisional Measures, Order of 3 March 2014, I.C.J. Reports 2014*, p. 161, para. 55),

Having regard to the Order of 28 January 2014, whereby the Court fixed 28 April 2014 and 28 July 2014 as the time-limits for the filing, respectively, of the Memorial of Timor-Leste and the Counter-Memorial of Australia,

Having regard to the Memorial and the Counter-Memorial duly filed by the Parties within the time-limits thus fixed,

Having regard to the letters dated 17 June 2014, whereby the Parties were informed that the oral proceedings would open on 17 September 2014,

Having regard to the joint letter dated 1 September 2014, whereby the Agents of Timor-Leste and Australia requested the Court "to adjourn the hearing set to commence on 17 September 2014, in order to enable the Parties to seek an amicable settlement", and raised the possibility that the Parties might jointly seek a variation of the Order indicating provisional measures of 3 March 2014,

Having regard to the letters dated 3 September 2014, whereby the Registrar informed the Parties that the Court had decided, pursuant to Article 54 of the Rules of Court, to grant their joint request to postpone the oral proceedings,

Having regard to the letter dated 25 March 2015, whereby the Agent of Australia indicated that his Government, "[i]n affirmation of its commitment to the peaceful settlement of the dispute" and in order "to move forward in a constructive and positive manner to put this dispute behind the Parties", wished "to return the materials removed from the premises of Collaery Lawyers on 3 December 2013", and requested, pursuant to Article 76 of the Rules of Court, "a modification of the second of the provisional measures" indicated by the Court in its Order of 3 March 2014,

Having regard to the Order of 22 April 2015, by which the Court

"(1) *Authorize[d]* the return, still sealed, to Collaery Lawyers of all the documents and data seized on 3 December 2013 by Australia, and any copies thereof, under the supervision of a representative of Timor-Leste appointed for that purpose;

(2) *Request[ed]* the Parties to inform it that the return of the documents and data seized on 3 December 2013 by Australia, and any

tions entre le Timor-Leste et ses conseillers juridiques ayant trait à l'*Arbitrage en vertu du traité du 20 mai 2002 sur la mer de Timor* actuellement en cours entre le Timor-Leste et l'Australie, à toute négociation bilatérale future sur la délimitation maritime, ou à toute autre procédure entre les deux Etats qui s'y rapporte, dont la présente instance devant la Cour» (*Questions concernant la saisie et la détention de certains documents et données (Timor-Leste c. Australie), mesures conservatoires, ordonnance du 3 mars 2014, C.I.J. Recueil 2014*, p. 161, par. 55),

Vu l'ordonnance du 28 janvier 2014, par laquelle la Cour a fixé au 28 avril 2014 et au 28 juillet 2014, respectivement, les dates d'expiration des délais pour le dépôt d'un mémoire du Timor-Leste et d'un contre-mémoire de l'Australie,

Vu le mémoire et le contre-mémoire dûment déposés par les Parties dans les délais ainsi prescrits,

Vu les lettres datées du 17 juin 2014, par lesquelles les Parties ont été informées que la procédure orale s'ouvrirait le 17 septembre 2014,

Vu la lettre conjointe datée du 1er septembre 2014, par laquelle les agents du Timor-Leste et de l'Australie ont demandé à la Cour de bien vouloir «ajourner la procédure orale qui devait débuter le 17 septembre 2014 afin de permettre aux Parties de rechercher un règlement à l'amiable» et évoqué la possibilité que celles-ci sollicitent conjointement une modification de l'ordonnance en indication de mesures conservatoires du 3 mars 2014,

Vu les lettres datées du 3 septembre 2014, par lesquelles le greffier a informé les Parties que la Cour avait décidé, conformément à l'article 54 du Règlement, d'accéder à leur demande conjointe d'ajourner la procédure orale,

Vu la lettre datée du 25 mars 2015, par laquelle l'agent de l'Australie a indiqué que son Gouvernement, «[p]our souligner sa détermination» à parvenir à un règlement pacifique du différend et «prendre une initiative constructive et positive en vue [d'y] mettre fin», souhaitait «restituer les éléments retirés du cabinet Collaery Lawyers le 3 décembre 2013», et a sollicité, conformément à l'article 76 du Règlement, une «modifi[cation de] la deuxième mesure conservatoire» que la Cour avait indiquée dans son ordonnance du 3 mars 2014,

Vu l'ordonnance du 22 avril 2015, par laquelle la Cour a

«1) *Autoris[é]* la restitution sous scellés, au cabinet Collaery Lawyers, de l'ensemble des documents et données saisis le 3 décembre 2013 par l'Australie, ainsi que de toute copie qui en aurait été faite, sous le contrôle d'un représentant du Timor-Leste désigné à cet effet ;

2) *Demand[é]* aux Parties de l'informer de ce que la restitution des documents et données saisis le 3 décembre 2013 par l'Australie,

copies thereof, has been effected and at what date that return took place; [and]

(3) *Decide[d]* that, upon the return of the documents and data seized on 3 December 2013 by Australia, and any copies thereof, the second measure indicated by the Court in its Order of 3 March 2014 shall cease to have effect" (*Questions relating to the Seizure and Detention of Certain Documents and Data (Timor-Leste v. Australia), Request for the Modification of the Order indicating Provisional Measures of 3 March 2014, Order of 22 April 2015, I.C.J. Reports 2015*, pp. 560-561, para. 21);

Whereas, by a joint letter dated 15 May 2015 and received in the Registry on the same day, the two Parties, in accordance with the Court's Order of 22 April 2015, confirmed the return by Australia on 12 May 2015 of the documents and data seized on 3 December 2013;

Whereas, by a letter dated 2 June 2015 and received in the Registry on the same day, the Agent of Timor-Leste, stating that

> "[f]ollowing the return of the seized documents and data by Australia on 12 May 2015, Timor-Leste successfully achieved the purpose of its Application to the Court, namely the return of Timor-Leste's rightful property, and therefore implicit recognition by Australia that its actions were in violation of Timor-Leste's sovereign rights",

notified the Court that his Government wished to discontinue the proceedings;

Whereas a copy of that letter was immediately communicated to the Government of Australia, which was informed that the President of the Court, acting pursuant to Article 89, paragraphs 2 and 3, of the Rules of Court, had fixed 10 June 2015 as the time-limit within which Australia could state whether it objected to the discontinuance;

Whereas, by a letter dated 9 June 2015, and received in the Registry on the same day, the Agent of Australia informed the Court that his Government had no objection to the discontinuance of the proceedings as requested by Timor-Leste, and whereas the Agent reaffirmed the statement made in his letter dated 25 March 2015 that "Australia's request to return the material was an affirmation of Australia's commitment to the peaceful settlement of the dispute in a constructive and positive manner to put it behind the Parties", and added that "[n]o other implication should be drawn from Australia's actions";

Places on record the discontinuance by the Democratic Republic of Timor-Leste of the proceedings instituted by its Application filed on 17 December 2013; and

Directs that the case be removed from the List.

ainsi que de toute copie qui en aurait été faite, a[vait] été opérée et de la date à laquelle elle l'a[vait] été ; [et]

3) *Décid[é]* que, à compter de la restitution des documents et données saisis le 3 décembre 2013 par l'Australie, ainsi que de toute copie qui en aurait été faite, la deuxième mesure indiquée par la Cour dans son ordonnance du 3 mars 2014 cessera[it] de produire ses effets» (*Questions concernant la saisie et la détention de certains documents et données (Timor-Leste c. Australie), demande tendant à la modification de l'ordonnance en indication de mesures conservatoires du 3 mars 2014, ordonnance du 22 avril 2015, C.I.J. Recueil 2015*, p. 560-561, par. 21) ;

Considérant que, par lettre conjointe datée du 15 mai 2015 et reçue au Greffe le même jour, les deux Parties, conformément à l'ordonnance rendue par la Cour le 22 avril 2015, ont confirmé que l'Australie avait restitué, le 12 mai 2015, les documents et données qu'elle avait saisis le 3 décembre 2013 ;

Considérant que, par lettre datée du 2 juin 2015 et reçue au Greffe le même jour, l'agent du Timor-Leste, précisant que,

> «[p]ar suite de la restitution, le 12 mai 2015, des documents et données saisis par l'Australie, le Timor-Leste a[vait] atteint le but qu'il s'était assigné en saisissant la Cour, à savoir que ses biens lui soient restitués et que l'Australie reconnaisse que ses actes [avaient] constitué une violation des droits souverains du Timor-Leste, ce qu'elle a[vait] ainsi fait implicitement»,

a informé la Cour que son Gouvernement souhaitait se désister de l'instance ;

Considérant que copie de cette lettre a immédiatement été adressée au Gouvernement de l'Australie, qui a été informé que le président de la Cour, agissant en vertu des paragraphes 2 et 3 de l'article 89 du Règlement, avait fixé au 10 juin 2015 la date d'expiration du délai dans lequel l'Australie pourrait déclarer si elle s'opposait au désistement ;

Considérant que, par lettre datée du 9 juin 2015 et reçue au Greffe le même jour, l'agent de l'Australie a informé la Cour que son Gouvernement ne faisait pas objection au désistement de l'instance demandé par le Timor-Leste, et que l'agent a réaffirmé que, ainsi qu'il l'avait indiqué dans sa lettre du 25 mars 2015, «la demande de l'Australie tendant à restituer les éléments en cause témoignait de la détermination de celle-ci à parvenir à un règlement pacifique du différend en prenant une initiative constructive et positive pour y mettre fin», et ajouté qu'«[a]ucune autre conclusion ne [devait] être tirée des actes de l'Australie» ;

Prend acte du désistement de la République démocratique du Timor-Leste de l'instance introduite par sa requête enregistrée le 17 décembre 2013 ; et

Prescrit que l'affaire soit rayée du rôle.

Done in English and in French, the English text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this eleventh day of June two thousand and fifteen, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Democratic Republic of Timor-Leste and the Government of Australia, respectively.

(Signed) Ronny ABRAHAM,
President.

(Signed) Philippe COUVREUR,
Registrar.

Fait en anglais et en français, le texte anglais faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le onze juin deux mille quinze, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République démocratique du Timor-Leste et au Gouvernement de l'Australie.

Le président,
(*Signé*) Ronny ABRAHAM.

Le greffier,
(*Signé*) Philippe COUVREUR.

PRINTED IN FRANCE

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-157272-8

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

OBLIGATIONS CONCERNING NEGOTIATIONS RELATING TO CESSATION OF THE NUCLEAR ARMS RACE AND TO NUCLEAR DISARMAMENT

(MARSHALL ISLANDS v. UNITED KINGDOM)

ORDER OF 19 JUNE 2015

2015

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

OBLIGATIONS RELATIVES À DES NÉGOCIATIONS CONCERNANT LA CESSATION DE LA COURSE AUX ARMES NUCLÉAIRES ET LE DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE

(ÎLES MARSHALL c. ROYAUME-UNI)

ORDONNANCE DU 19 JUIN 2015

Official citation:

Obligations concerning Negotiations relating to Cessation of the Nuclear Arms Race and to Nuclear Disarmament (Marshall Islands v. United Kingdom), Order of 19 June 2015, I.C.J. Reports 2015, p. 577

Mode officiel de citation:

Obligations relatives à des négociations concernant la cessation de la course aux armes nucléaires et le désarmement nucléaire (Iles Marshall c. Royaume-Uni), ordonnance du 19 juin 2015, C.I.J. Recueil 2015, p. 577

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-157273-5

Sales number
N° de vente: **1081**

19 JUNE 2015

ORDER

OBLIGATIONS CONCERNING NEGOTIATIONS RELATING TO CESSATION OF THE NUCLEAR ARMS RACE AND TO NUCLEAR DISARMAMENT

(MARSHALL ISLANDS *v.* UNITED KINGDOM)

OBLIGATIONS RELATIVES À DES NÉGOCIATIONS CONCERNANT LA CESSATION DE LA COURSE AUX ARMES NUCLÉAIRES ET LE DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE

(ÎLES MARSHALL c. ROYAUME-UNI)

19 JUIN 2015

ORDONNANCE

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2015

2015
19 June
General List
No. 160

19 June 2015

OBLIGATIONS CONCERNING NEGOTIATIONS RELATING TO CESSATION OF THE NUCLEAR ARMS RACE AND TO NUCLEAR DISARMAMENT

(MARSHALL ISLANDS v. UNITED KINGDOM)

ORDER

The President of the International Court of Justice,

Having regard to Article 48 of the Statute of the Court and to Article 79 of the Rules of Court,

Having regard to the Application filed in the Registry of the Court on 24 April 2014, whereby the Republic of the Marshall Islands instituted proceedings against the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland with regard to alleged breaches of obligations relating to the cessation of the nuclear arms race at an early date and to nuclear disarmament;

Whereas, following a meeting that the President of the Court held with the representatives of the Parties on 11 June 2014, the Court, by Order of 16 June 2014, taking into account the views of the Parties, fixed 16 March 2015 and 16 December 2015, respectively, as the time-limits for the filing of a Memorial by the Republic of the Marshall Islands and a Counter-Memorial by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland;

Whereas the Memorial of the Republic of the Marshall Islands was filed on 16 March 2015; whereas on 15 June 2015, i.e., within the three-month time-limit provided for in Article 79, paragraph 1, of the Rules of Court, the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, refer-

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2015

2015
19 juin
Rôle général
n° 160

19 juin 2015

OBLIGATIONS RELATIVES À DES NÉGOCIATIONS CONCERNANT LA CESSATION DE LA COURSE AUX ARMES NUCLÉAIRES ET LE DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE

(ÎLES MARSHALL c. ROYAUME-UNI)

ORDONNANCE

Le président de la Cour internationale de Justice,

Vu l'article 48 du Statut de la Cour et l'article 79 de son Règlement,

Vu la requête enregistrée au Greffe de la Cour le 24 avril 2014, par laquelle la République des Iles Marshall a introduit une instance contre le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord à raison de manquements allégués à des obligations concernant la cessation de la course aux armes nucléaires à une date rapprochée et le désarmement nucléaire ;

Considérant que, à la suite d'une réunion que le président de la Cour a tenue avec les représentants des Parties le 11 juin 2014, la Cour, eu égard aux vues exprimées par les Parties, a, par ordonnance du 16 juin 2014, fixé au 16 mars 2015 et au 16 décembre 2015, respectivement, les dates d'expiration des délais pour le dépôt d'un mémoire de la République des Iles Marshall et d'un contre-mémoire du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord ;

Considérant que le mémoire de la République des Iles Marshall a été déposé le 16 mars 2015 ; que le 15 juin 2015, soit dans le délai de trois mois prévu au paragraphe premier de l'article 79 du Règlement, le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, se référant à

ring to that provision, raised certain preliminary objections in the case; and whereas these were immediately communicated to the Republic of the Marshall Islands;

Whereas, consequently, under the provisions of Article 79, paragraph 5, of the Rules of Court, the proceedings on the merits are suspended and a time-limit must be fixed within which the Applicant may present a written statement of its observations and submissions on the preliminary objections;

Whereas Practice Direction V stipulates that the time-limit for the presentation of a written statement on preliminary objections shall generally not exceed four months from the date of the filing of such objections;

Whereas, by a letter dated 17 June 2015, the Co-Agent of the Republic of the Marshall Islands requested that the Applicant be granted the four-month period provided for in the above-mentioned Practice Direction for the presentation of its written statement; and whereas there is reason to accede to this request,

Fixes 15 October 2015 as the time-limit within which the Republic of the Marshall Islands may present a written statement of its observations and submissions on the preliminary objections raised by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland; and

Reserves the subsequent procedure for further decision.

Done in English and in French, the English text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this nineteenth day of June, two thousand and fifteen, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Republic of the Marshall Islands and the Government of the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, respectively.

(*Signed*) Ronny ABRAHAM,
President.

(*Signed*) Philippe COUVREUR,
Registrar.

cette disposition, a soulevé certaines exceptions préliminaires en l'affaire, et que celles-ci ont immédiatement été communiquées à la République des Iles Marshall;

Considérant qu'en conséquence, en vertu des dispositions du paragraphe 5 de l'article 79 du Règlement, la procédure sur le fond est suspendue et qu'il échet de fixer un délai dans lequel le demandeur pourra présenter un exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur les exceptions préliminaires;

Considérant que l'instruction de procédure V dispose que le délai pour la présentation d'un exposé écrit sur des exceptions préliminaires ne devra en général pas excéder quatre mois à compter de la date de présentation desdites exceptions;

Considérant que, par lettre datée du 17 juin 2015, le coagent de la République des Iles Marshall a demandé que le demandeur puisse bénéficier, aux fins de la présentation de son exposé écrit, des quatre mois prévus par l'instruction précitée; et qu'il y a lieu d'accueillir cette demande,

Fixe au 15 octobre 2015 la date d'expiration du délai dans lequel la République des Iles Marshall pourra présenter un exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur les exceptions préliminaires soulevées par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord;

Réserve la suite de la procédure.

Fait en anglais et en français, le texte anglais faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le dix-neuf juin deux mille quinze, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République des Iles Marshall et au Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord.

Le président,
(Signé) Ronny ABRAHAM.

Le greffier,
(Signé) Philippe COUVREUR.

PRINTED IN FRANCE

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-157273-5

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

ACTIVITÉS ARMÉES
SUR LE TERRITOIRE DU CONGO

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. OUGANDA)

ORDONNANCE DU 1ER JUILLET 2015

2015

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

ARMED ACTIVITIES
ON THE TERRITORY OF THE CONGO

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO v. UGANDA)

ORDER OF 1 JULY 2015

Mode officiel de citation :

Activités armées sur le territoire du Congo
(République démocratique du Congo c. Ouganda), ordonnance du 1er juillet 2015,
C.I.J. Recueil 2015, p. 580

Official citation :

Armed Activities on the Territory of the Congo
(Democratic Republic of the Congo v. Uganda), Order of 1 July 2015,
I.C.J. Reports 2015, p. 580

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-157274-2

N° de vente :
Sales number **1082**

1er JUILLET 2015

ORDONNANCE

ACTIVITÉS ARMÉES
SUR LE TERRITOIRE DU CONGO

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. OUGANDA)

ARMED ACTIVITIES
ON THE TERRITORY OF THE CONGO

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO v. UGANDA)

1 JULY 2015

ORDER

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2015

2015
1er juillet
Rôle général
n° 116

1er juillet 2015

ACTIVITÉS ARMÉES SUR LE TERRITOIRE DU CONGO

(RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO c. OUGANDA)

ORDONNANCE

Présents : M. ABRAHAM, *président* ; M. YUSUF, *vice-président* ; MM. OWADA, BENNOUNA, CANÇADO TRINDADE, GREENWOOD, Mmes XUE, DONOGHUE, M. GAJA, Mme SEBUTINDE, MM. BHANDARI, ROBINSON, CRAWFORD, GEVORGIAN, *juges* ; M. VERHOEVEN, *juge ad hoc* ; M. COUVREUR, *greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Vu l'article 48 du Statut de la Cour et les articles 44, paragraphe 1, et 48 de son Règlement,

Vu l'arrêt en date du 19 décembre 2005, par lequel la Cour a dit, d'une part, que la République de l'Ouganda (dénommée ci-après « l'Ouganda ») a l'obligation de réparer le préjudice causé à la République démocratique du Congo (dénommée ci-après « la RDC ») du fait de la violation par l'Ouganda du principe du non-recours à la force dans les relations internationales et du principe de non-intervention, d'obligations lui incombant en vertu du droit international relatif aux droits de l'homme et du droit international humanitaire, ainsi que d'autres obligations lui incombant en vertu du droit international, et, d'autre part, que la RDC a l'obligation de réparer le préjudice causé à l'Ouganda du fait de la violation par la RDC d'obligations lui incombant en vertu de la convention de Vienne de 1961 sur les relations diplomatiques,

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2015

2015
1 July
General List
No. 116

1 July 2015

ARMED ACTIVITIES ON THE TERRITORY OF THE CONGO

(DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO *v.* UGANDA)

ORDER

Present: *President* ABRAHAM; *Vice-President* YUSUF; *Judges* OWADA, BENNOUNA, CANÇADO TRINDADE, GREENWOOD, XUE, DONOGHUE, GAJA, SEBUTINDE, BHANDARI, ROBINSON, CRAWFORD, GEVORGIAN; *Judge* ad hoc VERHOEVEN; *Registrar* COUVREUR.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Article 48 of the Statute of the Court and to Articles 44, paragraph 1, and 48 of the Rules of Court,

Having regard to the Judgment dated 19 December 2005, by which the Court found, on the one hand, that the Republic of Uganda (hereinafter "Uganda") is under obligation to make reparation to the Democratic Republic of the Congo (hereinafter "the DRC") for the injury caused by Uganda's violation of the principle of non-use of force in international relations and the principle of non-intervention, of obligations incumbent upon it under international human rights law and international humanitarian law, and of other obligations incumbent upon it under international law, and, on the other hand, that the DRC is under obligation to make reparation to Uganda for the injury caused by the DRC's violation of obligations incumbent upon it under the 1961 Vienna Convention on Diplomatic Relations,

Vu la décision de la Cour, énoncée dans ledit arrêt, de régler, au cas où les Parties ne pourraient se mettre d'accord à ce sujet, la question de la réparation due à chacune d'elles et de réserver à cet effet la suite de la procédure ;

1. Considérant que, sous le couvert d'une lettre datée du 12 mai 2015 et reçue au Greffe le 13 mai 2015, le chargé d'affaires a.i. à l'ambassade de la RDC à Bruxelles a fait tenir à la Cour, au nom de l'agent de la RDC, un document intitulé « requête en saisine à nouveau de la Cour internationale de Justice », daté du 8 mai 2015 et signé par le ministre congolais de la justice, garde des sceaux et droits humains, tendant à ce que la Cour tranche la question de la réparation due à la RDC en l'espèce ;

2. Considérant que, dans ledit document, le Gouvernement de la RDC expose notamment ce qui suit :

> « [F]orce est de constater l'échec des négociations quant à l'indemnisation de la République démocratique du Congo par l'Ouganda, comme en témoigne éloquemment le communiqué conjoint signé par les deux Parties à Pretoria, en Afrique du Sud, le 19 mars 2015 ;
>
> [I]l sied dès lors, conformément au [paragraphe] 345, point 6), de l'arrêt du 19 décembre 2005, que la Cour relance la procédure par elle suspendue dans cette cause, aux fins de fixer le montant de l'indemnité due par l'Ouganda à la République démocratique du Congo sur la base du dossier des pièces à conviction déjà communiquées à la Partie ougandaise et à mettre à la disposition de la Cour » ;

3. Considérant que copie de la lettre du chargé d'affaires a.i. et du document annexé à celle-ci a été immédiatement transmise à l'autre Partie ;

4. Considérant que, au cours d'une réunion que le président de la Cour a tenue avec les représentants des Parties le 9 juin 2015, le coagent de la RDC, après avoir retracé l'évolution des négociations menées par les Parties aux fins de parvenir à une solution amiable sur la question de la réparation, a rappelé que, de l'avis de son gouvernement, lesdites négociations avaient échoué et qu'il n'y avait pas d'autre choix pour celui-ci que de saisir à nouveau la Cour ; et que le coagent a indiqué que la RDC, compte tenu notamment du temps déjà écoulé depuis le prononcé de l'arrêt sur le fond, souhaitait que les dates qui seraient retenues pour le dépôt des pièces de procédure écrite et la tenue d'audiences permettent à la Cour de rendre son arrêt sur la question de la réparation dans un délai d'un an environ ; qu'à la même réunion, l'agent de l'Ouganda, après avoir retracé à son tour l'évolution des négociations entre les Parties, a indiqué que, de l'avis de son gouvernement, les conditions d'un renvoi à la Cour de la question de la réparation n'étaient pas remplies et que la demande de la RDC formulée dans la requête présentée le 13 mai 2015 était en conséquence prématurée à ce stade ; et que l'agent a ajouté que, compte tenu du désaccord entre les Parties sur la marche à suivre en l'espèce, il était également prématuré de discuter des délais pour le dépôt des écritures ;

Having regard to the decision of the Court, set forth in the said Judgment, to settle, failing agreement between the Parties, the question of reparation due to each of them, and to reserve for that purpose the subsequent procedure in the case;

1. Whereas, under cover of a letter dated 12 May 2015 and received in the Registry on 13 May 2015, the chargé d'affaires a.i. at the Embassy of the DRC in Brussels submitted to the Court, on behalf of the Agent of the DRC, a document entitled "New Application to the International Court of Justice", dated 8 May 2015 and signed by the Congolese Minister of Justice and Human Rights and Keeper of the Seals, requesting the Court to decide the question of the reparation due to the DRC in the case;

2. Whereas, in the said document, the Government of the DRC states in particular that:

> "[T]he negotiations on the question of reparation owed to the Democratic Republic of the Congo by Uganda must now be deemed to have failed, as is made clear in the joint communiqué signed by both Parties in Pretoria, South Africa, on 19 March 2015;
>
> [I]t therefore behoves the Court, as provided for in paragraph 345 (6) of the Judgment of 19 December 2005, to reopen the proceedings that it suspended in the case, in order to determine the amount of reparation owed by Uganda to the Democratic Republic of the Congo, on the basis of the evidence already transmitted to Uganda and which will be made available to the Court";

3. Whereas a copy of the letter of the chargé d'affaires a.i. with attachment was immediately transmitted to the other Party;

4. Whereas, at a meeting held by the President of the Court with the representatives of the Parties on 9 June 2015, the Co-Agent of the DRC, having traced the development of the negotiations held by the Parties with a view to reaching an amicable settlement on the question of reparation, maintained that his Government was of the view that the said negotiations had failed and that it had no other choice but to seise the Court again; and whereas the Co-Agent indicated that the DRC, taking account, in particular, of the time that had elapsed since the delivery of the Judgment on the merits, wished dates to be fixed for the filing of the written pleadings and the holding of hearings which would enable the Court to render its Judgment on the question of reparation within approximately one year; whereas, at the same meeting, the Agent of Uganda, having in turn outlined the history of the Parties' negotiations, indicated that his Government was of the view that the conditions for referring the question of reparation to the Court had not been met, and that the request made by the DRC in the Application filed on 13 May 2015 was therefore premature at this stage; and whereas the Agent added that, taking account of the Parties' disagreement as to the procedure to be followed in the case, it was also too early to discuss time-limits for the filing of written pleadings;

5. Considérant que le président, au cours de ladite réunion, a rappelé qu'il revenait à la Cour de décider de la suite de la procédure conformément à son Règlement et à l'arrêt de 2005, et a prié chacune des Parties de préciser le délai dont elle aurait besoin pour la préparation de sa pièce de procédure écrite sur la question des réparations, dans le cas où la Cour déciderait de fixer de tels délais ; que le coagent de la RDC a indiqué que son gouvernement était prêt à déposer son mémoire dans un délai de trois mois et demi à quatre mois au plus tard ; et que l'agent de l'Ouganda, faisant état du caractère extrêmement complexe des questions à trancher, a mentionné un délai de 18 mois, à compter du dépôt d'un mémoire par la RDC, pour la présentation d'un contre-mémoire par son gouvernement ;

* * *

6. Considérant que, aux points 6) et 14) du dispositif de son arrêt sur le fond du 19 décembre 2005, la Cour a « [d]écid[é] que, au cas où les Parties ne pourraient se mettre d'accord à ce sujet, la question de la réparation due [par chacune des Parties à l'autre] sera[it] réglée par la Cour » ; et qu'elle a « réserv[é] à cet effet la suite de la procédure » ; considérant que, s'agissant de l'indemnisation due à la RDC par l'Ouganda, la Cour a, au paragraphe 260 de son arrêt, « jug[é] ... appropriée la demande de la RDC tendant à ce que la nature, les formes et le montant de la réparation qui lui est due soient, à défaut d'accord entre les Parties, déterminés par la Cour dans une phase ultérieure de la procédure » ;

et qu'elle a précisé au même paragraphe que

> « [l]a RDC aurait ainsi l'occasion de démontrer, en en apportant la preuve, le préjudice exact qu'elle a subi du fait des actions spécifiques de l'Ouganda constituant des faits internationalement illicites dont il est responsable [et qu'il allait] sans dire cependant, ainsi que la Cour a[vait] déjà eu l'occasion de l'indiquer, « que, dans la phase de la procédure consacrée à la réparation, ni l'une ni l'autre des Parties ne pourra[it] remettre en cause les conclusions du présent arrêt qui ser[aie]nt passées en force de chose jugée » » ;

Considérant que la Cour a, au paragraphe 261 du même arrêt,

> « not[é] également que la RDC a[vait] fait état de son intention de chercher d'abord à régler la question de la réparation au moyen de négociations directes avec l'Ouganda et de ne soumettre cette question à la Cour que dans le cas « où les Parties ne pourraient se mettre d'accord à ce sujet » » ;

et qu'elle a souligné qu'« [i]l n[e lui] appart[enait] pas ... de déterminer le résultat final de ces négociations ..., les Parties dev[ant] rechercher de bonne foi une solution concertée fondée sur les conclusions du présent arrêt » ;

5. Whereas, during the said meeting, the President recalled that it fell to the Court to decide on the subsequent procedure in the case, in accordance with the Rules of Court and the 2005 Judgment, and asked both Parties for their views on how much time they wished to have for the preparation of their written pleadings on the question of reparations, should the Court decide to fix such time-limits; whereas the Co-Agent of the DRC indicated that a time-limit of three and a half months to four months at the latest would be sufficient for his Government to prepare its Memorial; and whereas the Agent of Uganda, citing the highly complex nature of the questions to be decided, mentioned a time-limit of 18 months, from the filing of the DRC's Memorial, for the preparation of a Counter-Memorial by his Government;

* * *

6. Whereas in points (6) and (14) of the operative part of its Judgment on the merits of 19 December 2005, the Court "[d]ecide[d] that, failing agreement between the Parties, the question of reparation due [by each Party to the other] sh[ould] be settled by the Court"; and whereas it "reserve[d] for this purpose the subsequent procedure in the case"; whereas, with respect to the compensation owed to the DRC by Uganda, the Court, in paragraph 260 of its Judgment, "consider[ed] appropriate the request of the DRC for the nature, form and amount of the reparation due to it to be determined by the Court, failing agreement between the Parties, in a subsequent phase of the proceedings";

and whereas it specified in the same paragraph that

> "[t]he DRC would thus be given the opportunity to demonstrate and prove the exact injury that was suffered as a result of specific actions of Uganda constituting internationally wrongful acts for which it is responsible [and that it went] without saying, however, as the Court ha[d] had the opportunity to state in the past, 'that in the phase of the proceedings devoted to reparation, neither Party [could] call in question such findings in the present Judgment as ha[d] become *res judicata*'";

Whereas the Court, in paragraph 261 of the same Judgment,

> "also note[d] that the DRC ha[d] stated its intention to seek initially to resolve the issue of reparation by way of direct negotiations with Uganda and to submit the question to the Court only 'failing agreement thereon between the parties'";

and whereas it emphasized that: "[i]t [was] not for the Court to determine the final result of these negotiations to be conducted by the Parties[, who] should seek in good faith an agreed solution based on the findings of the present Judgment";

Considérant que, s'agissant de l'indemnisation due à l'Ouganda par la RDC, la Cour a, au paragraphe 344 de l'arrêt,

> «not[é] que, à ce stade de la procédure, il lui suffi[sait] de déclarer que la responsabilité de la RDC [était] engagée à raison de l'atteinte à l'inviolabilité des locaux diplomatiques, des mauvais traitements infligés, à l'ambassade de l'Ouganda à Kinshasa, à des diplomates ougandais, des mauvais traitements infligés à des diplomates ougandais à l'aéroport international de Ndjili, ainsi que des attaques contre les locaux diplomatiques et de la saisie des biens et archives qui s'y trouvaient, en violation du droit international des relations diplomatiques»;

et qu'elle a ajouté que

> «[c]e ne serait, à défaut d'accord entre les Parties, que lors d'une phase ultérieure de la procédure qu'il conviendrait d'apporter des éléments de preuve établissant les circonstances particulières de ces violations, les dommages précis subis par l'Ouganda et l'étendue de la réparation à laquelle il a droit»;

* *

7. Considérant qu'il s'est écoulé presque dix ans depuis que la Cour a rendu son arrêt du 19 décembre 2005; que si les Parties ont bien cherché à s'entendre directement sur la question des réparations, elles n'ont pas pu parvenir à un accord à ce sujet; que le communiqué conjoint de la quatrième réunion ministérielle tenue à Pretoria du 17 au 19 mars 2015 indique expressément que les ministres qui avaient été chargés de mener lesdites négociations ont résolu de «clôturer» celles-ci compte tenu du «désaccord [qui avait été] persistant» entre les Parties; que, étant donné les exigences d'une bonne administration de la justice, il revient à présent à la Cour de fixer les délais dans lesquels les Parties devront déposer leurs pièces de procédure écrite sur la question des réparations; que la première pièce de la République démocratique du Congo devra contenir sa demande d'indemnisation par la République de l'Ouganda, tandis que la première pièce de la République de l'Ouganda devra contenir toute demande d'indemnisation de cette dernière par la République démocratique du Congo; et qu'une telle fixation de délais laisse intact le droit des chefs d'Etat respectifs d'indiquer les orientations visées dans le communiqué conjoint du 19 mars 2015;

8. Considérant que chacune des Parties doit donc exposer dans un mémoire l'ensemble de ses prétentions concernant l'indemnisation qu'elle estime lui être due par l'autre Partie et joindre à cette pièce tous les éléments de preuve sur lesquels elle entend s'appuyer,

1) *Décide* de reprendre la procédure en l'affaire sur la question des réparations;

2) *Fixe* au 6 janvier 2016 la date d'expiration du délai pour le dépôt, par la République démocratique du Congo, d'un mémoire portant sur les

Whereas, with respect to the compensation owed to Uganda by the DRC, the Court, in paragraph 344 of the Judgment,

> "note[d] that, at this stage of the proceedings, it suffice[d] for it to state that the DRC b[ore] responsibility for the breach of the inviolability of the diplomatic premises, the maltreatment of Ugandan diplomats at the Ugandan Embassy in Kinshasa, the maltreatment of Ugandan diplomats at Ndjili International Airport, and for attacks on and seizure of property and archives from Ugandan diplomatic premises, in violation of international law on diplomatic relations";

and whereas it added that

> "[i]t would only be at a subsequent phase, failing an agreement between the Parties, that the specific circumstances of these violations as well as the precise damage suffered by Uganda and the extent of the reparation to which it is entitled would have to be demonstrated";

* *

7. Whereas almost ten years have elapsed since the Court rendered its Judgment of 19 December 2005; whereas although the Parties have tried to settle the question of reparations directly, they have been unable to reach an agreement in that respect; whereas the joint communiqué of the fourth ministerial meeting held in Pretoria from 17 to 19 March 2015 expressly states that the ministers responsible for leading the said negotiations decided that there should be "no further negotiations" since "no consensus [had been] reached" between the Parties; whereas, taking account of the requirements of the sound administration of justice, it now falls to the Court to fix time-limits within which the Parties must file their written pleadings on the question of reparations; whereas the first pleading of the Democratic Republic of the Congo should address the Democratic Republic of the Congo's request for compensation from the Republic of Uganda, while the first pleading of the Republic of Uganda should address any request for compensation which the Republic of Uganda may wish to make; and whereas the fixing of such time-limits leaves unaffected the right of the respective Heads of State to provide the further guidance referred to in the joint communiqué of 19 March 2015;

8. Whereas therefore each Party should set out in a Memorial the entirety of its claim for damages which it considers to be owed to it by the other Party and attach to that pleading all the evidence on which it wishes to rely,

(1) *Decides* to resume the proceedings in the case with regard to the question of reparations;

(2) *Fixes* 6 January 2016 as the time-limit for the filing, by the Democratic Republic of the Congo, of a Memorial on the reparations which

réparations qu'elle estime lui être dues par la République de l'Ouganda et pour le dépôt, par la République de l'Ouganda, d'un mémoire portant sur les réparations qu'elle estime lui être dues par la République démocratique du Congo ;

Réserve la suite de la procédure.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le premier juillet deux mille quinze, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République démocratique du Congo et au Gouvernement de la République de l'Ouganda.

Le président,
(*Signé*) Ronny ABRAHAM.

Le greffier,
(*Signé*) Philippe COUVREUR.

M. le juge CANÇADO TRINDADE joint une déclaration à l'ordonnance.

(*Paraphé*) R.A.
(*Paraphé*) Ph.C.

it considers to be owed to it by the Republic of Uganda, and for the filing, by the Republic of Uganda, of a Memorial on the reparations which it considers to be owed to it by the Democratic Republic of the Congo;

Reserves the subsequent procedure for further decision.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this first day of July, two thousand and fifteen, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Democratic Republic of the Congo and the Government of the Republic of Uganda, respectively.

(*Signed*) Ronny ABRAHAM,
President.

(*Signed*) Philippe COUVREUR,
Registrar.

Judge CANÇADO TRINDADE appends a declaration to the Order of the Court.

(*Initialled*) R.A.
(*Initialled*) Ph.C.

DECLARATION
OF JUDGE CANÇADO TRINDADE

1. I have voted in favour of the adoption — by unanimity — of the present Order, whereby the International Court of Justice (ICJ) has found that the proper course to take, in the present case of *Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo* v. *Uganda)*, is to resume the proceedings on reparations. Yet I think the ICJ, in support of its own Order just adopted today, 1 July 2015, should have given a more thorough account of the facts brought to its attention by the two contending Parties. In effect, the Democratic Republic of the Congo (DRC) and Uganda have, for a couple of years, been forwarding correspondence to the Court concerning the ongoing negotiations between them for reparations for damages[1], in pursuance of resolutory point No. 14 of the *dispositif* of the Court's Judgment of 19 December 2005 in the present case.

2. Thus, two years after the Court's Judgment of 2005, the two contending Parties, the DRC and Uganda, in their meeting in Ngurdoto (Tanzania), agreed (on 8 September 2007) to constitute an *ad hoc* committee, *inter alia* to consider the implementation of the ICJ Judgment of 2005 as to reparations (Article 8 of the Agreement). After the bilateral agreement of Ngurdoto, the DRC and Uganda held four inter-ministerial meetings in South Africa. The persistent difficulties in negotiations were reported to the Court[2], as well as their endeavours in their production of evidence, e.g., in the meeting of Kinshasa (of 10-14 December 2012) of the aforementioned *ad hoc* committee, held in a spirit of "fraternity and friendship" *(fraternité et amitié)*[3]. In the most recent inter-ministerial meeting, which took place in Pretoria, on 17-19 March 2015, they concluded that, despite their endeavours, in a "spirit of brotherhood and good neighbourliness", they had not succeeded to reach a consensus in

[1] Namely, the correspondence with the Court from DRC (of 10 March and 7 May 2015) as well as from Uganda (of 25 March and 10 October 2015). I can add to this correspondence that of previous years namely: of 4 September and 19 February 2014 (from Uganda), of 25 March 2014 (from DRC); of 16 October 2013 (from Uganda), of 6 February 2013 (from DRC); of 7 November and 19 April 2012 (from Uganda), and of 23 September, 5 July and 13 June 2011 (from DRC); of 25 August 2010 (from DRC), and of 6 September 2010 (from Uganda).

[2] As in, e.g., the agreed minutes of the ministerial meeting in Johannesburg, on 13-14 September 2012.

[3] As reported in the procès-verbal of the Kinshasa meeting of 14 December 2012.

DÉCLARATION DE M. LE JUGE CANÇADO TRINDADE

[Traduction]

1. J'ai voté en faveur de la présente ordonnance — adoptée à l'unanimité — qui a été rendue dans l'affaire des *Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda)* et par laquelle la Cour internationale de Justice a jugé qu'il y avait lieu de reprendre la procédure sur la question des réparations en l'espèce. Je suis cependant d'avis que la Cour aurait dû, pour étayer son ordonnance rendue ce jour, 1er juillet 2015, exposer plus en détail les faits qui ont été portés à son attention par les deux Parties. La République démocratique du Congo (RDC) et l'Ouganda lui ont en effet, depuis quelques années, transmis différentes communications concernant les négociations qu'elles menaient au sujet de la réparation des dommages causés[1], en application du point 14) du dispositif de l'arrêt qu'elle avait rendu le 19 décembre 2005 en la présente espèce.

2. Deux ans après l'arrêt de 2005 — le 8 septembre 2007 —, lors d'une réunion tenue à Ngurdoto (Tanzanie), les deux Parties étaient convenues de constituer un comité *ad hoc* chargé notamment d'examiner la question de l'exécution dudit arrêt en ce qui concerne les réparations (article 8 de l'accord). Après la conclusion de cet accord bilatéral, elles ont tenu quatre réunions ministérielles en Afrique du Sud, rendant compte à la Cour des difficultés persistantes qu'elles rencontraient dans les négociations[2] et des efforts accomplis en matière de production de preuves à l'occasion, notamment, de la réunion du comité *ad hoc* susmentionné, tenue à Kinshasa du 10 au 14 décembre 2012 dans un esprit « de fraternité et d'amitié »[3]. Au cours de la très récente réunion interministérielle qu'elles ont tenue à Pretoria du 17 au 19 mars 2015, les Parties ont conclu que, malgré leurs efforts, déployés dans « un esprit de fraternité et de bon voisinage », elles n'étaient pas parvenues à un accord, et que leurs négocia-

[1] Il s'agit des lettres datées des 10 mars et 7 mai 2015 adressées à la Cour par la RDC et de celles des 25 mars et 10 octobre 2015 adressées à la Cour par l'Ouganda. A ces communications s'ajoutent celles des années précédentes : lettres datées des 4 septembre et 19 février 2014 de l'Ouganda et lettre du 25 mars 2014 de la RDC ; lettre du 16 octobre 2013 de l'Ouganda et lettre du 6 février 2013 de la RDC ; lettres des 7 novembre et 19 avril 2012 de l'Ouganda et lettres des 23 septembre, 5 juillet et 13 juin 2011 de la RDC ; lettre du 25 août 2010 de la RDC et lettre du 6 septembre 2010 de l'Ouganda.

[2] Voir notamment le procès-verbal officiel de la réunion ministérielle tenue les 13-14 septembre 2012 à Johannesburg.

[3] Ainsi que cela a été relevé dans le procès-verbal de la réunion de Kinshasa en date du 14 décembre 2012.

their negotiations, which had thus come to an end "at technical and ministerial level"[4].

3. Looking back in time, the Court, almost a decade ago, in its aforementioned Judgment of 19 December 2005, set forth the duty of the contending Parties to make reparation (Uganda, resolutory point No. 5; and DRC, resolutory point No. 13 in the *dispositif* of its Judgment on the merits in the *cas d'espèce*. The absence in resolutory points Nos. 5 and 13 of time-limits to that effect, in my view did not imply that negotiations (to reach an agreement on reparations) could continue indefinitely, as they have done. On the contrary, having extended for almost a decade, they have already far exceeded a reasonable time, bearing in mind the situation of the victims, still waiting for justice. The acknowledgment of the great suffering of the local population in the conflicts in the Great Lakes region[5] should have been accompanied by the determination of a reasonable time for the provision of reparations for damages inflicted upon the victims.

4. The lesson to be drawn from this decade of waiting for reparations is clear to me: in a case like the present one, involving grave violations (as established by the Court[6]) of the international law of human rights and of international humanitarian law, the Court should not have left the question of reparations, as it did in its Judgment of 19 December 2005, open to negotiations between the parties without a time-limit, without a reasonable time. I hope the Court has learned this lesson and no longer does what it did in its 2005 Judgment as to the timing of reparations for damages, in cases of this kind. After all, in the present case, the members of the affected segments of the population keep on waiting, for almost a decade, for the reparations due to them for the damages they suffered.

5. In this connection, three years ago, in the case of *Ahmadou Sadio Diallo (Republic of Guinea* v. *Democratic Republic of the Congo)*, Judgment on reparations, of 19 June 2012), I observed, in my separate opinion, that this "victim-centred outlook has entailed implications for the reparations due, has clarified their forms, has fostered the progressive development of international law in the present domain" (*I.C.J. Reports 2012 (I)*, p. 382, para. 94). I further pondered that:

> "Within this humanized outlook, the *reparatio* (from the Latin *reparare*, 'to dispose again') ceases all the effects of the breaches of international law (the violations of human rights) at issue, and provides

[4] Paragraphs 6 and 8 of the agreed minutes of the Pretoria meeting on the implementation of the 2005 Judgment of the ICJ, of 17-19 March 2015.

[5] As acknowledged by the ICJ in its Judgment of 19 December 2005, paras. 26 and 221.

[6] *Ibid.*, paras. 207, 209-211 and 219-221, and resolutory point No. 3 of the *dispositif*.

tions se trouvaient donc dans l'impasse, «au niveau tant technique que ministériel»[4].

3. Il convient de rappeler que, dans le dispositif de son arrêt susmentionné du 19 décembre 2005, soit il y a près de dix ans, la Cour avait énoncé l'obligation de réparation incombant aux Parties — au point 5) s'agissant de l'Ouganda et au point 13) pour ce qui est de la RDC. Or ce n'est pas, me semble-t-il, parce que les points 5) et 13) ne précisaient à cet effet aucune limite dans le temps que les négociations (en vue de parvenir à un accord sur les réparations) pouvaient se poursuivre indéfiniment, comme cela a pourtant été le cas. Une période de près de dix années s'étant écoulée, le délai raisonnable a en effet largement été dépassé, dès lors que l'on se place du point de vue des victimes, qui attendent toujours que justice leur soit rendue. Ayant reconnu, dans son arrêt de 2005, les souffrances endurées par la population locale pendant les conflits qui avaient embrasé la région des Grands Lacs[5], la Cour aurait dû également fixer un délai raisonnable pour que soient réparés les dommages infligés aux victimes.

4. Selon moi, la leçon à tirer de la décennie qui s'est ainsi écoulée dans l'attente du règlement de la question des réparations est tout à fait claire: dans une affaire telle que la présente espèce, qui, ainsi que la Cour l'a établi[6], a trait à de graves violations du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire, elle ne devrait pas (comme elle l'a fait dans son arrêt de 2005) laisser les parties se mettre d'accord sur cette question par voie de négociation sans fixer à cet effet un délai raisonnable. A cet égard, j'espère que la Cour a tiré tous les enseignements de cette expérience, et ne retiendra plus, en pareilles affaires, la solution qu'elle a retenue dans son arrêt de 2005, quant au délai dans lequel doivent être réparés les dommages causés. C'est qu'en effet, en la présente espèce, les populations affectées attendent depuis près de dix ans les réparations qui leur sont dues au titre des dommages qu'elles ont subis.

5. S'agissant de cette «perspective centrée sur les victimes», j'ai observé il y a trois ans, dans l'exposé de mon opinion individuelle joint à l'arrêt que la Cour a rendu sur la réparation le 19 juin 2012 en l'affaire *Ahmadou Sadio Diallo (République de Guinée c. République démocratique du Congo)*, qu'elle avait «eu des répercussions sur les réparations dues, [qu']elle a[vait] contribué à clarifier les formes que celles-ci devaient prendre et a[vait] favorisé le développement progressif du droit international en la matière» (*C.I.J. Recueil 2012 (I)*, p. 382, par. 94). J'ai aussi fait part de la réflexion suivante:

> «Dans cette optique humanisée, la *reparatio* (du verbe latin *reparare*, «rétablir») met un terme à tous les effets des violations du droit international (des droits de l'homme) qui sont en cause, et elle donne

[4] Paragraphes 6 et 8 du procès-verbal officiel de la réunion consacrée à l'exécution de l'arrêt de la Cour de 2005, tenue à Pretoria du 17 au 19 mars 2015.

[5] Aux paragraphes 26 et 221 de l'arrêt du 19 décembre 2005.

[6] *Ibid.*, par. 207, 209-211 et 219-221, et point 3) du dispositif.

satisfaction (as a form of reparation) to the victims; by means of the reparations, the law re-establishes the legal order broken by those violations — a legal order erected on the basis of the full respect for the rights inherent to the human person. The full *reparatio* does not 'erase' the human rights violations perpetrated, but rather ceases all its effects, thus at least avoiding the aggravation of the harm already done, besides restoring the integrity of the legal order, as well as that of the victims.

One has to be aware that it has become commonplace in legal circles (. . .) to repeat that the duty of reparation, conforming a 'secondary obligation', comes after the breach of international law. This is not my conception (. . .). In my own conception, breach and reparation go together, conforming an indissoluble whole: the latter is the indispensable consequence or complement of the former. The duty of reparation is a *fundamental* obligation, and this becomes clearer if we look into it from the perspective of the centrality of the victims, which is my own." (*I.C.J. Reports 2012 (I)*, p. 362, paras. 39-40.)

6. In the present case, the Court, as the master of its procedure, was, in my understanding, fully entitled, in the proper exercise of its judicial function and in the interest of the sound administration of justice (*la bonne administration de la justice*), by means of the present Order, to resume the proceedings on reparations in the *cas d'espèce*, so as to avoid further delays, and to give effect to resolutory point No. 14 of its Judgment on the merits of 19 December 2005. The Court now knows that it is necessary to bridge the regrettable gap between the time of human justice and the time of human beings.

7. Reparations, in cases involving grave breaches of the international law of human rights and of international humanitarian law, cannot simply be left over for "negotiations" without time-limits between the States concerned, as contending parties. Reparations in such cases are to be resolved by the Court itself, within a reasonable time, bearing in mind not State susceptibilities, but rather the suffering of human beings, — the surviving victims, and their close relatives, — prolonged in time, and the need to alleviate it. The aforementioned breaches and prompt compliance with the duty of reparation for damages, are not be separated in time; they form an indissoluble whole.

(*Signed*) Antônio Augusto CANÇADO TRINDADE.

satisfaction (une forme de réparation) aux victimes; grâce à elle, le droit rétablit l'ordre juridique mis à mal par ces violations — un ordre juridique qui repose sur le plein respect des droits inhérents à la personne humaine. La réparation intégrale n'«efface» pas les violations des droits de l'homme qui ont été perpétrées, mais elle permet tout au moins, en en faisant cesser les effets, d'éviter l'aggravation du tort déjà causé tout en assurant le rétablissement tant de l'ordre juridique que des victimes dans leur situation antérieure.

Force est de constater qu'il est devenu courant dans les cercles juridiques ... d'entendre que l'obligation de réparation, perçue comme une «obligation secondaire», vient après la violation du droit international. Ce n'est pas ainsi que je conçois les choses ... De mon point de vue, la violation et la réparation vont de pair, formant un tout indissoluble: celle-ci est la conséquence ou le pendant indispensable de celle-là. L'obligation de réparation est *fondamentale*, ce qui devient plus flagrant encore dès lors que l'on se place dans une optique centrée sur les victimes, optique qui est la mienne.» (*C.I.J. Recueil 2012 (I)*, p. 362, par. 39-40.)

6. En la présente espèce, la Cour, qui a la maîtrise de sa procédure, était selon moi parfaitement fondée, dans l'exercice régulier de sa fonction judiciaire et dans l'intérêt de la bonne administration de la justice, à reprendre la procédure en l'affaire sur la question des réparations, au moyen de la présente ordonnance, afin d'éviter tout nouveau retard et de donner effet au point 14) du dispositif de son arrêt du 19 décembre 2005. La Cour a aujourd'hui conscience de ce qu'il lui faut remédier au décalage regrettable entre le temps de la justice des hommes et le temps des êtres humains.

7. Dans les affaires ayant trait à de graves violations du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire, la Cour ne saurait, en ce qui concerne la question des réparations, s'en remettre à des «négociations» entre les Etats concernés — autrement dit parties à un litige — sans imposer à ces derniers de délais en la matière. Dans de telles affaires, cette question doit être tranchée par la Cour elle-même dans un délai raisonnable, celle-ci devant avoir à l'esprit non pas les susceptibilités des Etats mais la souffrance des êtres humains — c'est-à-dire les victimes ayant survécu et leurs proches — qui perdure, et la nécessité de la soulager. Les violations susmentionnées et le prompt respect de l'obligation de réparer les dommages causés ne doivent pas être dissociés dans le temps: ils forment un tout indissoluble.

(*Signé*) António Augusto CANÇADO TRINDADE.

PRINTED IN FRANCE

ISSN 0074-4441
ISBN 978-92-1-157274-2